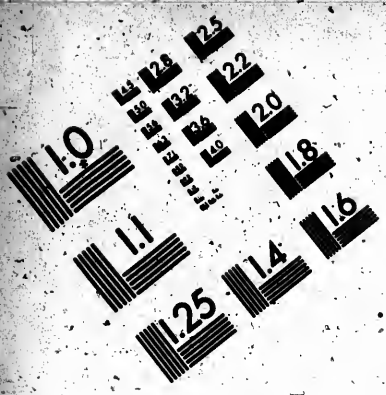


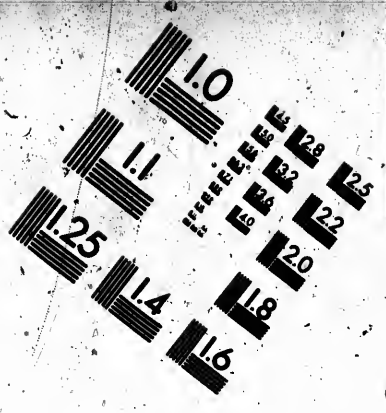
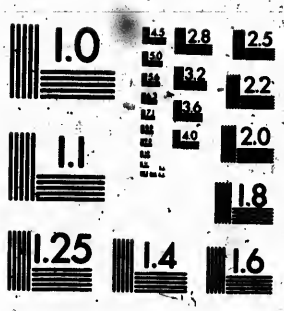
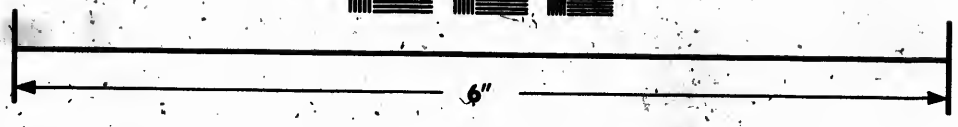
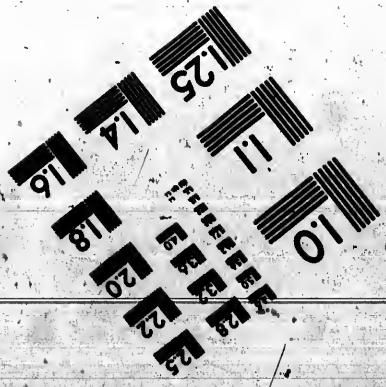


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM Microfiche Series (Monographs)

ICMH Collection de microfiches (monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1991

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☑ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☑ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Continuous pagination/ Pagination continue
- ☐ Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- ☐ Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

☑ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: [1]-46, 37-66 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 14X 18X 22X 26X 30X

12X 16X 20X 24X 28X 32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

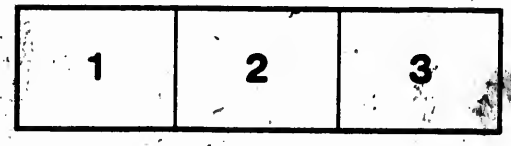
Société du Musée
du Séminaire de Québec

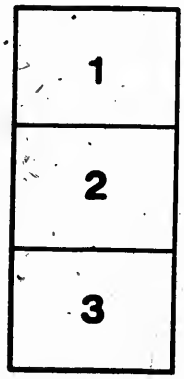
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

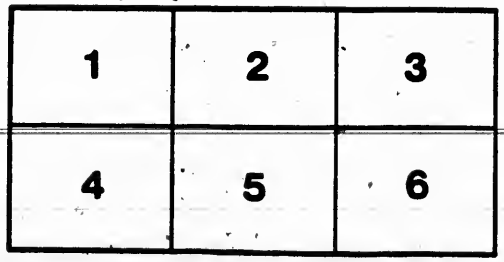
Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:







L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

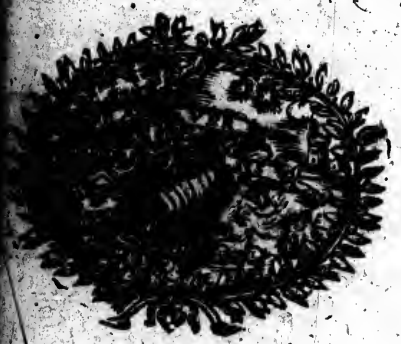
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

32X

ES MVSES
DE LA NOVVELLE FRANCE.

MONSEIGNEVR
LE CHANCELLIER.

...uia Pieridum peragro loca nullius antè
...rita solo ———



A PARIS

...AN MILLOT, deuant S. Barthele-
... trois Coronnes: Et en sa boutique
... degrez de la grand' salle du Palais.

M. DC. XI.

Auec Priuilege du Roy.

A MONSEIGNEVR MESSIRE NICOLAS BRVLART SEIGNEVR de Sillery, Chancellier de France & de Navarre.

MONSEIGNEVR,

LES Muſes de la NOVVELLE-FRANCE ayans paſſé d'vn autre onde à cetui-ci, aujourd'hui reſentent à voz piés en eſpe- ce de recevoir quelque bon ac- il de vous, qui eſtant le Pere celles qui reſident ſur le Par- e de nôtre France Gaulloiſe rientale, deſirent auſſi que de

cette même affection vne flamme
sorte, qui les environne & reçoi-
ve en sa tutele. Que si elles son
mal peignées, & rustiquement ve
tuës; considerez, Monseigneur, le
païs d'où elles viennent, inculte, he
rissé de forêts, & habité de peuple
vagabons, vivans de chasse, ay
mans la guerre, mépriſans les del
cateſſes, non civiliſés, & en vn mo
qu'on appelle Sauvages : & attr
bués à la communication qu'el
ont euë avec eux, & aux flots d
la mer, leur defaut : ie veux dire,
elles ne sont en si bonne conch
en bon point comme celles q
ont accoutumé de se presente
vous. Elles sont encore pour le p
sent semblables à ces poissons
sont appellés Abramides en la
cherie d'Oppian, lesquels sans
meure certaine changent per
tuellement de place, se trou

ne flamme
e & reçoi-
i elles son
ement ve
eigneur, le
, inculte, he
de peuple
chasse, ay
ans les deli
en vn mo
es : & attr
on qu'elle
ux flots d
veux dire,
e conche
elles q
presente
pour le p
oissons q
es en la P
els sans d
ent per
se trouv

ien en toute sorte de terre, au co-
traire de plusieurs qui ne peuvent
vivre qu'en vn lieu. Poissons vray-
ment figure du peuple Hebrieu,
de la vie de ce monde, soit qu'on
les prenne par leur nom, soit que
on considere leur façon de vi-
re, tousjours étrangers, conduits
ar la providence de celui qui les
creés, ainsi que le grand Abra-
am pere des croyans, duquel non
ns cause ilz portent le nom. Mais
il arrive, Monseigneur, que par
ôtre faveur, assistance, & support,
les soient vn jour arretées és
ontagnes du Port Royal & ruis-
aux qui en decoulent, & ayent
moyen de se rendre plus civiles,
mieux venantes à la cadence des
edons d'Apollon : ainsi qu'aux
emiers temps és solennitez pu-
iques & saincte on dansoit &
antoit des hymnes & cantiques,

Iuges 21. vers. 19. 21. & 2. Sam. cha. 6.

tant de vive voix, que sur tous instrumens de Musique à l'honneur du vray Dieu : De mémes elles feront souz vos auspices maintes fétes solennelles, où vôtre nom sera exalté, & en leurs chansons remémorez les bien-faits de celui, qui apres avoir bien merité de son Roy, de sa patrie, & de toute la Chrétienté, aura encore pris vn soin non indigne d'vn Chancellier de France, qui sera d'aider à l'etablissement des Muses en la France Nouvelle, transmarine, & Occidentale, pour la conversion des peuples infideles.

Vôtre tres-humble & tres obeissant serviteur

MARC LESCARBOT
Verunois.

LES MVSES DE LA NOVVELLE-FRANCE.

AV ROY.

ODE PINDARIQVE

presentée à sa Majesté en Novembre mil six cens sept.

STROPH. I.

EPTVNE, donne moy des vers
Propres à resonner la gloire
Du plus grand Roy que l'Vniuers
Ait produit de longue memoire
Et puis que sur tes moites eaux
[illegible]dent leurs ailes nez vaisseaux,
[illegible]y qu'avec eux ore ie vole
[illegible]rant son renom iusqu'au pole,
[illegible] que porté d'vn trait leger
[illegible]l'aile de ta large écluse,
[illegible]'annonce au peuple étranger
[illegible] demeure au fond de la Chine.

Vers faits au partir du Port Royal pour retourner en France.

ANTISTROPH.

Muses pourtant pardonnez moy
Si pour cette heure ie m'addresse
Ailleurs qu'à vous: & si la loy
De vous invoquer ie transgresse.
Ie ne boy ici d'Helicon
Les douces eaux, ni ma chanson
Ne ressent les fleurs qu'on amasse
Au sommet du double Parnasse.
Neptune commande en ce lieu,
C'est à lui qu'il faut que ie rende
Ores mes vœux, & qu'à ce Dieu
De mon chant le don ie demande.

EPOD.

Car quoy qu'il soit quelquefois
Forcené d'ire & de rage,
Il ayme bien toute fois
Des chansons le doux ramage.
Et de cela soucieux
A ses Syrenes il donne
Mainte chanson qui resonne
D'vn chant fort harmonieux,
Qui par ses douces merveilles
Les peu rusez Nautonniers
Attire par les oreilles,
Et les fait ses prisonniers.

STROPH. 2.

Vive donc mon Prince & mon Roy
Par qui respire nôtre France
Sentant souz le ioug de sa loy
Les doux effects de sa clemence.
Lui qui parmi tant de hazars
Qui l'ont suivi de toutes parts.

A veincu l'effort de Fortune,
Laquelle en lui n'a part aucune.
Car sa vertu tant seulement
Du haut des cieux favorisee
A jusques dans le Firmament
Sa Maiesté authorisee.

ANTISTROPH.

Le jour qu'en France commença
A luire sa belle lumiere
Le conseil des Dieux s'amassa
Pour sçavoir de quelle maniere
Ilz pourroient honorer celui
Qui devoit estre un iour l'appui
De mainte gent abandonnee
A qui du ciel n'est point donnee
La conoissance de son bien
Et de maint peuple & mainte ville
Iolicee souz le lien
De la societé civile.

EPOD.

Mars lui donna sa valeur,
Hercule donna sa force,
Et Iupiter sa terreur,
Qui la force méme force.
Mais Vulcan lui façonna
De fin acier bien trempee
Vne foudroyante epee
Qu'en present il lui donna
Pour en frapper les rebelles,
Et la rogue nation
Qui nous a fait des querelles
Souz feinte religion.

STROPH. 3.

Il n'estoit pas hors le berceau,
Il n'auoit quitté son enfance,
Que son âge plus tendre & beau
S'endurcissoit à la souffrance
Des âpres & dure rigueurs
Des froidures & des chaleurs,
Afin qu'vn iour il peust à l'aise
Supporter de Mars le mesaise,
Puis que son destin estoit tel,
Que parmi les chaudes alarmes
Il deuoit se rendre immortel,
Par l'effort de ses fieres armes.

ANTISTROPH.

Qui l'a iamais veu sommeiller,
Ou les mains auoir endormies,
Quand il a fallu chamailler
Dessus les troupes ennemies?
Témoins en sont tant de combats
Où il a cent fois du trépas
Loin repoussé la violence,
De sorte que méme la France,
France nourrice des guerriers
Par ses longs travaux fatiguée
Est le sujet de ses lauriers
Pour s'estre contre lui liguée.

EPOD.

Et apres s'estre soumis
La populace mutine,
Il a fait qu'eres Themis
Seurement par tous chemine:
Afin qu'vne ferme paix
Au moyen de la Iustice

En ſa maiſon s'établiſſe
Qui ſoit durable à iamais,
Et que toujours ſouz ſon aile
Fleuriſſe la pieté,
Sans qu'oncques elle chancelle
Ni d'vn, ni dautre côté.

STROPH. 4.

Grand Roy nous te deuons ceci,
Voire mille fois dauantage.
Mais il reſte encor vn ſouci
Digne de ton vieilliſſant âge,
Afin que la poſterité
Entende que ta pieté
N'eſtoit dedans ta France encloſe.
Il faut, grand Roy, faire vne choſe,
Il faut ores du Tout-puiſſant
Porter le nom ſouz ta banniere
Où ſon Soleil reſplandiſſant
Chacun iour finit ſa carriere.

ANTISTROPH.

Aye doncques compaſſion
De tant de peuples qui periſſent
Sans loix & ſans Religion,
Et de leur miſere gemiſſent.
Si tu veux, grand Roy, tu les peux
Joindre avec nous en mêmes vœux,
Et faire de tous vne Egliſe,
Si ta bonté les fauoriſe.
Mais ſi ton pouvoir ſouverain
Ne ſonciens vn ſi grand affaire,
Mais ſi tu retires ta main,
Qui eſt-ce qui le pourra faire?

EPOD.

C'eſt, mon Prince, c'eſt de toy
Qu'vne antique deſtinee
A prononcé qu'vn grand Roy
Seroit apres mainte annee
Du vieil tige des François,
Qui regiroit en iuſtice
Par vne ſaincte police
Conjointe aux divines loix
Les nations infideles
Qui ſont encore en maints lieux,
Et par force les rebelles
Conduiroit dedans les cieux.

LESCARBOT.

APRES que nous fumes arrivés au Port Royal en la Nouvelle-France le ſieur du Pont de Honfleur, qui en eſtoit parti dés le ſeziéme de Iuillet, deſeſperant qu'aucun navire deut arriver de France, pour ce que la ſaiſon des ja ſe paſſoit, ayant rencontré par vn grand heur quelques vns de nos gens (qui à la veuë de la terre du port de Campſeau s'eſtoient mis dans vne chalouppe, & & venoient juſques audit Port Royal ſuivans la côte) parmi des iles, il tourna le cap à rebours, & nous vint trouver avec beaucoup de rejouïſſance d'vne part & d'autre. En fin au bout de trois ſemaines il nous laiſſa ſa barque & vne patache, & ſe mit avec quelque cinquáte hommes qu'il avoit, dans nôtre navire qui retournoit en France. Or avant ſon depart, pour lui dire Adieu ie lui fis ces vers ici parmi le tintamarre d'vn peuple confus qui martelois de toutes parts pour faire ſes logemens, leſquels vers furent depuis imprimez à la Rochelle.

Voyez les Chapitres 12. & 13. liv. 4. de l'Hiſtoire de la Nouvelle France.

ADIEV AVX FRANCOIS retournans de la Nouvelle-France en la France Gaulloise.

Du 25. d'Aouſt 1606.

ALLEZ donques, vogués, ô troupe genereuse, *Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.*
Qui avez surmonté d'vne ame courageuse
Et des vents & des flots les horribles fureurs,
Et de maintes saisons les cruelles rigueurs,
Pour conserver ici de la Françoise gloire
Parmi tant de hazars l'honorable memoire.
Allez doncques, vogués, puissiez vous outremer
Chacun bien-tost voir son Ithaque fumer:
Puissions nous encor au retour de l'annee
Mesme troupe voir par-deça retournee.
Faisquez de travaux vous nous laissés ici *Nous avions esté deux mois & demi sur mer.*
Egaux également l'vn de l'autre souci,
Sans que nous ne soyons saisis de maladies
Pour sacrer à Pluton offrandes de nos vies:
Sans, qu'vn contraire flot, ou vn secret rocher
Froissant vôtre nef à l'impourveu toucher.
Vn point entre nous met de la difference,
Que vous allez voir les beautez de la France,
Le royaume enrichi depuis les siecles vieux
Pour ce que le monde a de plus precieux:
Nous comme perdus parmi la gent sauvage

Demeurons étonnez sur ce marin rivage,
Privez du doux plaisir & du contentement
Que là vous recevrez dés vôtre avenement.
Que di-je, si me trompe, en ce lieu solitaire,
L'homme iuste a dequoy a soy-méme complaire,
Et admirer de Dieu la haute Majesté,
S'il en veut contempler l'agreable beauté.
Car qu'on aille rodant toute la terre ronde,
Et qu'on furette encor tous les cachotz du monde,
On ne trouvera rien si beau, ne si parfait
Que l'aspect de ce lieu ne passe d'vn long trait.
Y desirez-vous voir vne large campagne?
La mer de toutes parts ses moites rives baigne.
Y desirez-vous voir des côtaux alentours?
C'est ce qui de ce lieu rend plus beau le sejour.
Y voulez-vous avoir le plaisir de la chasse?
Vn monde de forêts de toutes parts l'embrasse.
Voules-vous des oiseaux avoir la venaison?
Par bendes ils y sont chacun en sa saison.
Cherchez-vous changemens en vôtre nourriture?
La mer abondamment vous fournit de pâture,
Aymez-vous des ruisseaux le doux gazouillement?
Les côtaux enlassés en versent largement.
Cherchez-vous le plaisir des verdoyantes iles?
Ce Port en contient deux capables de deux villes.
Aymez-vous d'vn Echo la babillarde voix?
Ici peut vn Echo répondre trente fois.
Car lors que du Canon le tonnerre y bourdonne
Trente-fois al'entour le méme coup resonne.
Et semble au tremblement que Megere a l'envers
Soit prête d'écrouler tout ce grand Univers.
Aymez-vous voir la courbes rivieres profondes?
Trois rendent à ce lieu le tribus de leurs ondes,

Description du Port Royal.

Dont l'Equille ayant eu plus de terre en son lot,
Elle se porte aussi d'vn plus orgueilleux flot,
Et préques assourdit de son bruiant orage
Non le Stadisien, mais ce peuple sauvage.
Bref, contre l'ennemi voulez-vous estre fort?
Ce lieu rien que du Ciel ne redoute l'effort.
Car de deux boulevers Nature a son entree
Si dextrement muni, que toute la contree
Peut à l'abri d'iceux reposer seurement,
Et en toute saison vivre ioyeusement.
Le blé te manque encor, & le fruit de la vigne
Pour faire ton renom par l'univers insigne.
Mais si le Tout-puissant benit nôtre labeur
En bref tu sentiras la celeste faveur
En ton sein decouler ainsi qu'vne rousee
Qui tombe doucement sur la terre embrasee
Au milieu de l'eté. Que si on n'a encor
De tes veines tiré la riche mine d'or,
L'argent, l'airain, le fer que tes forêts épesses.
Gardent comme en depos sont de belles richesses
Pour le commencement, & peut estre qu'vn iour
Sera la mine d'or découverte à son tour.
Mais c'est ores assez que tu nous puisse rendre
Du blé & du vin, pour apres entreprendre
Vn vol plus elevé (car le bord de tes eaux
Peut fournir de pature à mille grans troupeaux)
Des villes bâtir, des maisons, & bourgades,
Qui servent de retraite aux Françoises peuplades,
Pour changer les mœurs de cette nation
Qui vit sans Dieu, sans loy, & sans religion.
O trois-fois Tout-puissant, ô grand Dieu que i'adore!
Que ton Soleil envoye son Aurore
Cette terre ici, ne vueilles plus tarder,

Plin. liv. 6. cha. 29 dit que le Nil aux Catadupes fait vn si grand saut, que du bruit ceux de Stadisis en perdent l'ouyr. Au pays des Armouchiquois il y a blés & vignes.

Vueilles d'vn œil piteux ce peuple regarder,
Qui languit attendant ta parfaite lumiere
Trop prolongeant, helas! sa divine carriere.

C'est le sieur du Pont de Honfleur.

DV PONT *dont la vertu vole iusques au cieux*
Pour avoir sceu domter d'vn cœur audacieux
En ces difficultés mille maux, mille peines,
Qui pouvoient souz le faix accraventer tes veines,
Ayant esté ici laissé pour conducteur
A ceux-là qui poussez d'vne pareille ardeur
Ont aussi soutenu en la Nouvelle-France
De leur propre maison la dure & longue absence
Si-tot que tu verras la face de ton Roy
Di lui que ses ayeuls pour la Chrétienne loy
Ont iadis triomphé dedans la Palestine,
Et courageusement de la gent Sarazine
Repoussé la fureur és Memphitiques bors,
Et pour la méme cause ont exposé leurs corps
Au gré des vents, des flots, d'vne maratre terre
Et au guerrier hazard du sanglant cimeterre:
Qu'ici à peu de frais, sans qu'vn robuste bras
Rougisse au sang humain le meurtrier coutelas,
Il se peut acquerir vne gloire semblable.
Laquelle à sa grandeur sera plus prousitable

Malebarre est vne côte pleine de basses & fort dangereuse.

Allez donques, vogués, ô genereux Fran
Cependant que plus loin vers les Armouchiq
Les voiles nous tendons, pour outre Mallebarre
Rechercher quelque Port qui nous serve de barr
Soit pour nous opposer à vn fort ennemi,
Ou pour y recevoir seurement nôtre ami,
Et la méme éprouver si la Nouvelle-France
A noz travaux rendra selon nôtre esperance
Neptune, si iamais tu as favorisé

eux qui dessus tes eaux leurs vies ont vsé;
oy Neptune, soy nous chacun où il desire
A bon port arriver, afin que ton Empire
ie par-deça coule en maintes regions,
ubien-tost frequenté de toutes nations.

LE THEATRE DE NEPTVNE EN LA NOVVELLE-FRANCE.

epresenté sur les flots du Port Royal le quator-zieme de Novembre mille six cens six, au retour du Sieur de Poutrincourt du pais des Armouchiquois.

Neptune commence revestu d'vn voile de couleur bleuë, & de brodequins, ayant la chevelure & la barbe longues & chenuës, tenant son Trident en main, assis sur son chariot paré de ses couleurs: ledit chariot traîné sur les ondes par six Tritons jusques à l'abord de la chaloupe où s'estoit mis ledit Sieur de Poutrincourt & ses gens sortant de la barque pour venir à terre. Lors ladite chaloupe accrochée, Neptune commence ainsi.

NEPTVNE.

ARRETE, Sagamos,* arrête toy ici,
Ie regarde un Dieu qui a de toy soucy.
Si tu ne me connois, Saturne fut mon pere,
Qui de Iupiter & de Pluton le frere

* C'est vn mot de Sauvage, qui signifie Capitaine.

Entre nous trois fadis fut party l'vniuers,
Iupiter eut le ciel, Pluton eut les Enfers,
Et moy plus hazardeux en la mer en partage,
Et le gouuernement de ce moite heritage.
NEPTVNE *c'eſt mon nom, Neptune l'vn des Dieux*
Qui a plus de pouuoir ſouz la voute des cieux.

Si l'homme veut auoir vne heureuſe fortune
Il luy faut implorer le ſecours de Neptune.
Car celuy qui chez ſoy demeure cazanier
Merite ſeulement le nom de cuiſinier.

Ie ſay que le Flameng en peu de temps chemine
Auſſi-tot que le vent inſques dedans la Chine.
Ie ſay que l'homme peut, porté deſſus mes eaux,
D'vn autre pole voir les inconuz flambeaux,
Et les bornes franchir de la Zone torride,
Ou bouillonnent les flots de l'element liquide.
Sans moy le Roy François d'vn ſuperbe elephant
N'euſt du Perſan receu le preſent triumphant:
Et encores ſans moy nos les François gendarmes
Es terres du Leuant n'euſſent planté leurs armes.
Sans moy le Portugais hazardeux ſur mes flots
Sans renom croupiroit dans ſes rives enclos,
Et n'auroit enleué les beautez de l'Aurore
Que le monde inſenſé folastrement adore.
Bref ſans moy le marchant, pilote, mariniet
Seroit en ſa maiſon comme dans vn paniet
Sans à-peine pouuoir ſortir de ſa prouince.
Vn Prince ne pourroit ſecourir l'autre Prince
Que i'aurey ſeparé de mes profondes eaux.
Et Troy même ſans moy apres tant d'actes beaux
Que tu as exploitez en la Françoiſe guerre,
N'euſſe eu le plaiſir d'aborder ceſte terre.
C'eſt moy qui ſur mon dos ay tes vaiſſeaux porté

Quand de me visiter tu as eu volonté.
Et nagueres encor c'est moy qui de la Parque
Ay cent fois garenti toy, les tiens, & ta barque.
Ainsi ie veux toujours seconder tes desseins,
Ainsi ie ne veux point que tes effortz soient vains,
Puis que si constamment tu as eu le courage,
De venir de si loin rechercher ce rivage,
Pour établir ici vn Royaume François,
Et y faire garder mes statuts & mes loix.
Par mon sacré Trident, par mon sceptre ie jure
Que de favoriser ton projet i'auray cure,
Et oncques ie n'auray en moy-méme repos
Qu'en tout cet environ ie ne voye mes flots
Channer sonz le faix de dixmilles navires
Qui facent d'vn clin d'œil tout ce que tu desires.
Va donc heureusement, & poursuis ton chemin
Où le sort te conduit : car ie voy le destin
Preparer à la France vn florissant Empire
En ce monde nouveau, qui bien loin fera bruire
Le renom immortel de De Monts & de toy
Sonz le regne puissant de HENRY vôtre Roy.

Neptune ayant achevé, vne trompete com-
mence à éclater hautement & encourager les
Tritons à faire de méme. Ce pendant le sieur
Poutrincourt tenoit son epée en main, la-
quelle il ne remit point au fourreau jusques à
ce que les Tritons eurent prononcé comme
ensuit.

PREMIER TRITON.

Tu peux (grand Sagamos) tu peux te dire heureux
Puis qu'vn Dieu te promet favorable assistance

En l'affaire important que d'vn cœur vigoureux
Hardi tu entreprens, forçant la violence
D'Æole, qui toujours inconstant & leger,
Tantost adesquidés, † tantost poussé d'envie,
Veut te precipiter, & les tiens au danger.

† Mot de Sauvage qui signifie Ami.

Neptune est vn grand Dieu, qui cette jalousie
Fera comme fumée en l'air évanouir:
Et nous ses postillons, malgré l'effort d'Æole,
Ferons en toutes parts de ton courage ouïr
Le renom, qui dés-ja en toutes terres vole.

DEVXIEME TRITON.

Si Iupiter est Roy és cieux
Pour gouverner ça bas les hommes,
Neptune aussi l'est en ces lieux
Pour même effect: & nous qui sommes,
Ses suppos, avons grand desir
De voir le temps & la journée
Qu'ayes de tes travaux plaisir
Apres ta course terminée,
Afin qu'en ces côtes ici
Bien-tot retentisse la gloire
De puissant Neptune: & qu'ainsi
Tu éternises sa memoire.

TROISIEME TRITON.

France, tu as occasion
De loüer la devotion
De tes enfans dont le courage
Se montre plus grand en cet âge
Qu'il n'estoit onc és siecles vieux,
Estans ardemment curieux
De faire éclater tes louanges
Iusques aux peuples plus étranges,
Et graver ton los immortel.

Méme souz ce monde mortel.
Ayde doncques & favorise
Vne si louable entreprise,
Neptune s'offre à ton secours
Qui les tiens maintiendra toujours
Contre toute l'humaine force,
Si quelqu'vn contre toy s'efforce.
„Il ne faut jamais rejetter
„Le bien qu'un Dieu nous veut preter

QVATRIEME TRITON.

Celui qui point ne se hazarde
Montre qu'il a l'ame coüarde
Mais celui qui d'vn brave cœur
Meprise des flots la fureur
Pour vn sujet rempli de gloire
Fait à chacun aisément croire
Que de courage & de vertu,
Il est tout ceint & revetu,
Et qu'il ne veut que le silence
Tienne son nom en oubliance.
Ainsi ton nom (grand Sagamos)
Retentira dessus les flots
D'or-en-vant, quand dessus l'onde
Tu decouvres ce nouueau monde,
Et y plantes le nom François,
Et la Majesté de tes Rois.

CINQVIEME TRITON.

Vn Gascon prononça ces vers à peu prés en sa langue.

Habets aquo que volio dire,
Aqueste Neptune bicillart
Cautro jou faisio del bragart,
Et comme vn bergalant se miro.

N'agaires que faisio l'amou,
Et baisavo vne jeune hillo
Qu'ero plan polide & gentillo,
Et la cerquavo quadejou.
Bezets, ne vous fizets pas trop
En aquels gens de barbos grisos,
Car en aqueles entreprisos
Els ban lou trot & lou galop.

SIXIEME TRITON.

Vive HENRY *le grand Roy des François*
Qui maintenant fait vivre souz ses loix
Les nations de sa Nouvelle-France,
Et souz lequel nous avons esperance
De voir bien-tot Neptune reveré
Autant ici qu'oncq' il fut honoré
Par ses sujets sur le Gaullois rivage,
Et en tous lieux où le braue courage
De leurs ayeuls jadis les a porté.
Neptune aussi fera de son côté
Que leurs neveux s'employans sans feintise
A l'ornement de leur belle entreprise
Tous leurs desseins il favorisera,
Et prosperer sur ses eaux il fera.

Cela fait, Neptune s'équa[illegible] petit po[illegible] faire place [illegible] vn canot, dan[illegible] [illegible]stoie[illegible] quatre Sauvages, qui s'app[illegible] appo[illegible] tans chacun vn present audit sieur de Poutri[illegible] court.

PREMIER SAVVAGE.

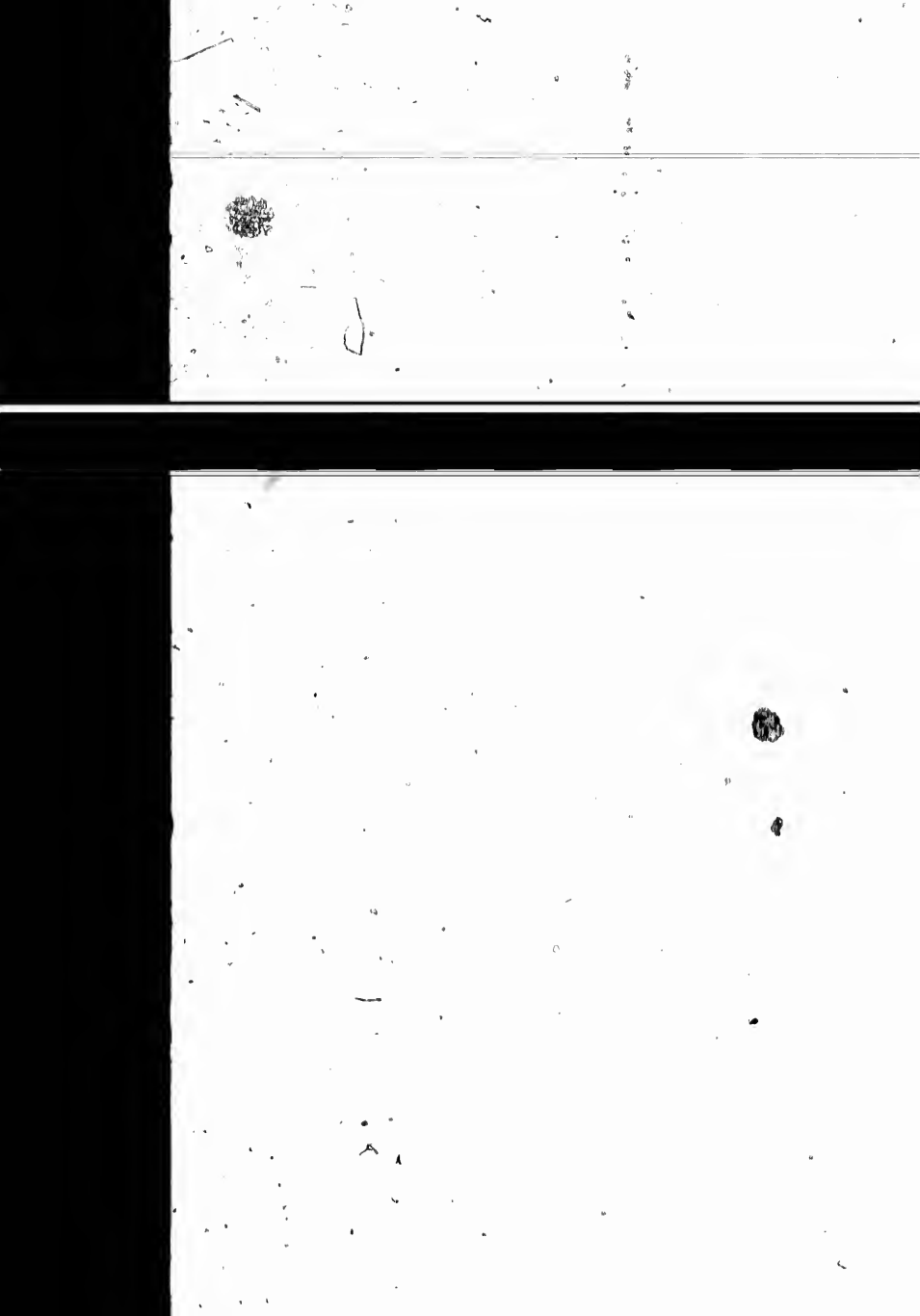
Le premier Sauvage offre vn quartier d'Ell[illegible] ou Orignac, disant ainsi,

De la part des peuples Sauvages
Qui environnent ces païs
Nous venons rendre les homages
Deuz aux sacrées Fleur-de-lis
Es mains de toy qui de ton Prince
Representes la Majesté,
Attendant que cette province
Faces florir en pieté,
Et mœurs civils, & toute chose
Qui sert à l'établissement
De ce qui est beau, & repose
En vn Royal gouvernement.
Sagamos, si en nos services
Tu as quelque devotion,
A toy en faisons sacrifices
Et à ta generation.
Noz moyens sont vn peu de chasse
Que d'vn cœur entier nous t'offrons,
Et vivre toujours en ta grace
C'est tout ce que nous desirons.

DEVXIEME SAVVAGE.

Le deuxiesme Sauvage tenant son arc & sa fleche en main, donne pour son present des peaux de Castors, disant:

Voici la main, l'arc, & la fleche
Qui ont fait la mortele breche
Au animal de qui la peau
Pourra servir d'vn bon manteau
(Grand Sagamos) à ta hautesse
Reçoy donc de ma petitesse
Cette offrande qu'à ta grandeur
Offre du meilleur de mon cœur.



TROISIEME SAVVAGE.

Le troisieme Sauvage offre des *Matachiaz*, c'est à dire, echarpes, & brasselets faits de la main de sa maitresse, disant;

Ce n'est seulement en France
Que commande Cupidon,
Mais en la Nouvelle-France,
Comme entre vous, son brandon
Il allume; & de ses flammes
Il rotit nos pauures ames,
Et fait planter le bourdon.
Ma maitresse ayant nouvelle
Que tu devois arriver,
M'a dit que pour l'amour d'elle
I'eusse à te venir trouver,
Et qu'offrande ie te fisse
De ce petit exercice
Que sa main à sceu ouvrer.
Reçois doncques d'allegresse
Ce present que ie t'adresse
Tout rempli de gentillesse
Pour l'amour de ma maitresse.
Qui est ores en destresse,
Et n'aura point de liesse
Si d'vne prompte viteſſe
Ie ne lui di la tristesse
Que m'aura fait ta hautesse.

QVATRIEME SAVVAGE.

Le quatriéme Sauvage n'ayant heureusement chassé par les bois, se presente avec vn ha pon en main, & apres ses excuses faites d qu'il s'en va à la pêche.

SAGAMOS, pardonne moy
Si ie viens en telle sorte,
Si me presentant à toy
Quelque present ie n'apporte.
Fortune n'est pas toujours
Aux bons chasseurs favorable,
C'est pourquoy ayant recours
A vn maitre plus traitable,
Apres avoir maintefois
Invoqué cette Fortune
Brossant par l'epés des bois,
Ie m'en vay suiure Neptune,
Que Diane en ses forêts
Ceux qu'elle voudra caresse,
Ie n'ay que trop de regrets
D'avoir perdu ma ieunesse
A la suivre par les vaux,
Avecque mille travaux,
Souz des esperances vaines.
Maintenant ie m'en vay voir
Par cette côte marine
Si ie pourray point avoir
Dequoy fournir ta cuisine:
Et cependant si tu as
Quelque part en ta chaloupe
Vn peu de caraconas,*
Fournis-en moy & ma troupe.

* C'est du pain.

Apres que Neptune eut esté remercié par
sieur de Poutrincourt de ses offres au bien
de la France, les Sauvages le furent sembla-
blement de leur bonne volonté & devotion

& invitez de venir au fort Royal prendre du *caracona*. A l'instât la troupe de Neptune chante en Musique à quatre parties ce qui s'ensuit.

Vray Neptune donne nous
Contre tes flots asseurance,
Et fay que nous puissions tous
Vn jour nous revoir en France.

La Musique acheve, la trompete sonne deschef, & chacun prent sa route diversement; les Canons bourdonnent de toutes parts, & semble à ce tonnerre que Proserpine soit en travail d'enfant: ceci causé par la multiplicité des Echoz que les cîteaux s'envoient les vns aux autres, lesquels durent plus d'vn quart d'heure.

Le Sieur de Poutrincourt arrivé prés du Fort Royal, vn compagnon de gaillarde humeur qui l'attendoit de pié ferme, dit ce qui s'ensuit.

Apres avoir long temps (Sagamos) desiré
Ton retour en ce lieu, en fin le ciel irré
A eu pitié de nous, & nous montrant sa face,
Il nous a fait paroitre vne incroyable grace.
Sus donques rotisseurs, depensiers, cuisiniers,
Marmitons, patissiers, fricasseurs, saumoniers,
Mettez dessus dessous, potz & plats en cuisine,
Qu'on baille à ces gens ci chacun sa quarte pleine,
Ie les voy alterez sicut terra sine aqua.
Garson depeche toy, baille à chacun son K,
Cuisiniers, ces canars sont ils point à la broche?
Qu'on mit ces poulets, que cette oye en embroche,
Voici venir à point force bons compagnons

Autant deliberez des dents que des reignons.
Entrez dedans Meſſieurs, pour vôtre bien-venuë,
Qu'avans boire chacun hautement éternuë,
A fin de decharger toutes froides humeurs
Et remplir vôz cerveaux de plus douces vapeurs.

Ie prie le Lecteur excuſer ſi ces rhimes ne ſont ſi bien limees que les hommes delicats pourroient deſirer. Elles ont eſté faites à la hate. Mais neantmoins ſe les ay voulu inſerer ici, tant pour ce qu'elles ſervent à nôtre Hiſtoire, que pour montrer que nous viuions joyeuſement. Le ſujet de cette action ſe peut voir à la fin du chap. 16. liv. 4. de mon Hiſtoire de la Nouvelle France.

A-DIEV A LA NOVVELLE-FRANCE.

Du 30. Iuillet 1607.

Cet Adieu fut commencé au Port Royal, & continué ſur la mer Voy le ch. 17. liv. 4. de mon Hiſtoire de la Nouvelle France.

FAVT-il abandonner les beautez de ce lieu,
Et dire au PORT ROYAL *vn eternel*
Adieu?
Serons-nous donc toujours accuſez d'inconſtance
En l'établiſſement d'vne Nouvelle-France?
Que nous ſert-il d'avoir porté tant de travaux,
Eſté des flots irritez combattu les aſſaux,
Si nôtre eſpoir eſt vain, & ſi cette province
Ne ſçauroit ſouz les loix de HENRY *nôtre Prince?*
Que vous ſervira-il d'avoir juſques ici
Fait des frais inutile, ſi vous n'avez ſonge
De recueillir le fruit d'vne longue depenſe,
Et l'honneur immortel de vôtre patience?

Ha que i'ay de regrets que vous ne ſçauez pas
De cette terre ici les aſtrayans appas.
Et bien que le Flamen vous ait fait vne injure;
L'injure bien ſouvent ſe rend avec vſure.
Il faut doncques partir, il faut appareiller,
Et au port Sainct-Malo aller l'ancre mouiller.
PERE DE L'VNIVERS, qui commandes aux ondes,
Et qui peux aſſecher les mers les plus profondes,
Donne nous de franchir les abymes des eaux
Donc tu as ſeparé tous ces peuples nouueaux
Des peuples baptizés, & ſans aucun naufrage
Du royaume François voir bien-tot le riuage.
Adieu donc beaux coteaux & montagnes auſſi,
Qui d'vn double rempar ceignez ce Port ici.
Adieu vallons herbus que le flot de Neptune
Va baignant largement deux fois à chaque lune,
Pour donner nourriture aux arborés Ellans,
Et autres animaux qui ne ſont pas ſi grans,
Et au gibier auſſi, qui pour trouver pâture
Y vient de tous coſtez tant qu'il y a verdure.
Adieu mon doux plaiſir fontaines & ruiſſeaux,
Qui les vaux & les monts arrouſez de vos eaux.
Pourray-ie t'oublier belle ile foreſtiere
Riche honneur de ce lieu & de cette riviere?
Ie priſe de ta ſœur les aimables beautés,
Mais ie priſe encor plus tes ſingularités.
Car comme il eſt ſeant que celui qui commande
Porte vne Majeſté plus auguſte & plus grande
Que ſon inferieur, ainſi pour commander
Tu as le front hauſſé qui te fait regarder
A l'environ de toy vne ondoyante plaine,
Et la terre alentour ſujette à ton domaine

Voy le chap. 3. de liv. 4.

Dans le Port Royal il y a deux belles iles. Cette cy eſt celle qui eſt devant nôtre Port.

Tes rives sont des rocs, sont pour tes bâtimens.
Soit pour d'vne cité jetter les fondemens.
Ce sont en autres parts vne menuë arene,
Vn mille fois le jour mon esprit se pourmene.
Mais parmi tes beautés j'admire vn ruisselet
Qui foule doucement l'herbage nouvelet
D'vn vallon qui s'abaisse au creux de ta poitrine,
Precipitant son cours dedans l'onde marine.
Ruisselet qui cent fois de ses eaux m'a tenté,
Sa grace me forçant lui prêter le côté.
Ayant donc tout cela, Ile haute & profonde,
Ile digne séjour du plus grand Roy du monde,
Ayant dis-ie, cela, qu'est-ce qui te defaut
A former pardeça la cité qu'il nous faut,
Sinon d'auoir prés soy vn chacun sa mignane
En la sorte que Dieu & l'Eglise l'ordonne?
Car ton terroir est bon & fertile & plaisant,
Et encques son culteur n'en sera deplaisant,
Nous en pouvons parler, qui de mainte semence
Y jettee, en avons certaine experience.
Que puis-ie dire encor digne de ton beau los?
Adjouteray-ie ici que dedans ton enclos
Si trouvent largement produits par la Nature
Framboises, fraises, pois, sans aucune culture?
Ou bien diray-ie encor tes verdoyans lauriers,
Tes Simples incognus, tes rouges grezeliers?
Non, mais tant seulement sans sortir tes limites,
Ici se tiendront les nombreux exercices
Des peuples écaillez, qui viennent chaque jour,
Suivans le train du flot te donner le bon-jour.
Si-tot que du Printemps la saison renouvelle
L'Eglan vient à foison, qui t'apporte nouvelle
Que Phebus élevé dessus ton horizon

A chassé loin de toy l'hivernale saison.
Le Hareu vient apres avecque telle presse
Que seul il peut remplir vn peuple de richesse.
Mes yeux en sont témoins, & les vostres aussi
Qui de nôtre pature avés eu le souci,
Quand, ailleurs occupez, vôtre main diligente
Ne pouvoit satisfaire à la chasse plaisante
Qu'envoyoit en voz rets l'ecluse d'vn moulin.
Le Bar suit par-apres du Hareu le chemin.
Et en vn méme temps la petite Sardine,
La Crappe, & le Houmar, suit la côte marine
Pour vn semblable effect; le Dauphin, l'Eturgeon
Y vient parmi la foule avecque le Saumon,
Comme font le Turbot, le Ponnamon, l'Anguille,
L'Alose, le Fletan, & la Loche, & l'Equille:
Equille qui, petite, as imposé le nom
A ce fleuve de qui ie chante le renom.
Mais ce n'est ici tout, car tu as davantage
De peuples qui te font par chacun jour homage,
Le Colin, le Ioubar, l'Encornet, le Crapau,
Le Marsoin, le Souffleur; l'Oursin le Macreau,
Tu as le Loup-marin, qui en troupe nombreuse
Se veautre au clair du jour sur ta vase bourbeuse,
Tu as le Chien, la Plie, & mille autres poissons
Que ie ne conoy point, de tes eaux nourrissons.
Tairay-ie la Morue heureusement feconde,
Qui par tout cette mer en toutes parts abonde?
Morue si tu n'es de ces mets delicats
Dont les hommes frians assaisonnent leurs plats,
Ie diray toutefois que de toy se sustente
Préque tout l'Vniuers. O que sera contente
Celle personne vn jour, qui à sa porte aura
Ce qu'vn monde eloigné d'elle rechercherà!

C'est la riviere de l'Equille, qui se décharge au Port Royal, maintenant dite la riviere du Dauphin. Voy le ch. 3. du liv. 4.

Elle ile tu as donc à faison cette manne,
Laquelle n'ayme moins que de la Taprobane
Les beautez que lon feint dignes des bien-heureux,
Qui vont buvans des Dieux le Nectar savoureux.
Et pour montrer encor sa puissance supreme,
La Baleine t'honore & te vient elle-même
Saluer chacun iour, puis l'ebe la conduit
Dans le vague Ocean où elle a son deduit.
De ceci ie tendray fidele temoignage,
L'ayant veu maintesfois voisiner ce rivage;
Et à laisse nous parmi ce port ici.

Voy le ch. 13. liv. 4.

Mais tous ces animaux, mais tous ces peuples ci
S'écartent quand Phœbus vient approcher la borne
Qu'Aelestemanoir, où gît le Capricorne,
Et vont chercher l'abrodu profond de Thetys,
Ou d'un terroir plus doux vont suivans le pâtis
Seulement près de toy en cette saison dure
La Palourde, la Coque, & la Moule demeure
Pour sustenter celui que n'aura de saison
Ou pauvre, ou paresseux, fait aucune moisson,
Tel que ce peuple ici qui n'a cure de chasse
Jusqu'à ce que la faim le contraigne & pourchasse,
Et le temps n'est toujours favorable au chasseur
Qui ne souhaite point d'un beau temps la douceur,
Mais une forte glace, ou des neges profondes,
Quand le Sauvage veut tirer au fond des ondes
L'industrieux Castor (que sa maison bâtit
Sur la rive d'un lac, où il dresse son lict
Fait d'une façon aux hommes incroyable,
Et plus que nez, palais nulle sont admirable;
Laissant vers le lac un conduit seulement
Pour s'aller égayer sous l'humide element)
Et quand il veut quêter parmi les bois le gîte

Plin. li. 9. chap. 16. dit que tous poissons sentent l'hiver.

Il y a encore des Tortues au Port Royal: & des Truites és ruisseaux. On n'a encore reconu les poissons des lacs.

Soit du Royal Ellan, soit du Cerf qui vite,
Du Lapin, du Renard, du Cuyeron, de l'Ours,
De l'Ecureuil, du Lentre, à la peau de velours
Du Porc-epic, du Chat qu'on appelle sauvage,
(Mais qui du Leopard ha plustot le corpsage)
De la Martre au doux poil dont se vêtent les Rois
Ou du Rat porte-muse, tous hôtes de ces bois,
Ou de cet animal qui tout chargé de graisse
De hautement grimper ha la subtile addresse,
Sur un arbre elevé sa loge batissant
Pour decevoir celui qui le va pourchassant,
Et vit par cette ruse en meilleure asseurance,
Ne craignant (ce lui semble) aucune violence,
Nibachés est son nom. Non que sur le printemps
Il n'ait, à cette chasse aussi son passe-temps,
Mais alors du poisson la peche est plus certaine.
Adieu donc, ie te dis, ile de beauté pleine,
Et vous oiseaux aussi des eaux & des forêts
Qui serez les témoins de mes tristes regrets.
Car c'est à grand regret, & ie ne le puis taire,
Que ie quitte ce lieu, quoy qu'assez solitaire.
Car c'est à grand regret qu'ores ici ie voy
Ebranlé le suiet d'y enter nôtre Foy,
Et du grand Dieu le nom caché sous le silence,
Qui à ce peuple avoit touché la conscience.
Aigles qui des hautes pins habitez les sommets
Puis qu'à vous Iupiter a commis ses secrets,
Allez dedans les cieux annoncer cette chose,
Et combien de douleur i'en ay en l'ame enclose,
Puis revenez soudain au Monarque François
Lui dire le decret du puissant Roy des Roys.
Car à lui est du ciel donné cet heritage,
Afin que sous son nom ci-aprés en tout âge

Il y a aussi des Loups au Port Royal que les Sauvages ne mangent point.

* Sçavoir le Sauvage.

Nous avons deniché des Aigles au sommet des Pins tres-hauts au Port Royal.

L'Eternel soit ici sainctement adoré,
Et de cent nations son grand nom reveré:
Et pour mieux l'emouvoir à cette chose faire,
Par cent sortes de biens il l'a voulu attraire;
Ayant à noz labeurs fait selon noz desirs,
Et iceux terminé de dix-milles plaisirs.
Car la terre ici n'est telle qu'un fol l'estime,
Elle y est plantureuse à cil qui sçait l'escrime
Du plaisant jardinage & du labeur des champs.
Et si tu veux encor des oiseaux les doux chants,
Elle a le Rossignol, le Merle, la Linote,
Et maint autre inconu, qui plaisamment gringote
Ou la jeune saison. Si tu veux des oiseaux
Qui se vont repaissans sur les rives des eaux,
Elle a le Cormorant, la Mauve, la Marmette,
L'Outarde, le Heron, la Grue, l'Alouette,
Et l'Oye, & le Canart. Canart de six façons,
Dont autant de couleurs sont autant d'homeçons
Qui ravissent mes yeux. Desires-tu encore
De ces oiseaux chasseurs dont le Noble Chenotes
Elle a l'Aigle, le Duc, le Faucon, le Vautour,
Le Sacre, l'Eprevier, l'Emerillon, l'Autour,
Bref tous les oiseaux de haute volerie,
Outre iceux encor une bende infinie
Qui ne nous sont communs. Mais elle a le Courlis
L'Aigrette, le Coucou, la Becasse, & Mauvis,
Le Palombe, le Geay, le Hibou, l'Hirondelle,
Le Ramier, la Verdiere, avec la Tourterelle,
Le Beche-bois huppé, le lascif Passereau,
Le Perdru bigarree, & aussi le Corbeau.
Que te diray-je plus? Quelqu'un pourra-il croire
Que Dieu même ait voulu manifester sa gloire
Dans un oiselet semblable au papillon

Oiseaux. Voy le ch. de la Fauconnerie liv. 6. chap 22.

(Du moins n'excede point la grosseur d'vn grillon.)
Portant dessus son dos vn vert-doré plumage,
Et vn teint rouge-blanc au surplus du corps-sage?
Admirable oiselet, pourquoy donc, envieux,
T'es-tu cent-fois rendu invisible à mes ieux,
Lors que legerement me passant à l'aureille
Tu laissois seulement d'vn doux bruit la merveille?
Ie n'eusse esté cruel à ta rare beauté,
Comme d'autres qui t'ont mortellement traité,
Si tu eusses à moy daigné te venir rendre.
Mais quoy tu n'as voulu à mon desir entendre.
Ie ne lairray pourtant de celebrer ton nom,
Et faire qu'entre nous tu sois de grand renom:
Car ie t'admire autant en cette petitesse
Que ie fay l'Elephant en sa vaste hautesse.
Niridau c'est ton nom que ie ne veux changer
Pour t'en imposer vn qui seroit étranger.
Niridau oiselet delicat de nature,
Qui de l'abeille prent la tendre nourriture
Pillant de noz jardins les odorantes fleurs,
Et des rives des bois les plus rares douceurs,
A ces hôtes de l'air pourray-ie sans offense
D'vn petit peuple ailé adjouter l'excellence?
Ce sont Mouches, de qui sur le point de la nuit
La brillante clarté parmi les bois reluit
Voletans ça & là d'vne presse si grande,
Que du ciel étoilé la lumineuse bende
Semble n'avoir en soy plus d'admiration.
Faisant doncques ici commemoration
Des beautez de ce lieu, il est bien raisonnable
Que vous y teniez rang & place convenable.
Mais puis que ja desja noz voiles sont tendus
Et allons revoir ceux qui nous cuident perdus.

Mouches luisantes au soir en en Auril, May, & Iuin.

Ie dis encore Adieu à vous beaux Jardinages,
Qui nous auez cet an repeu de vos herbages,
Voire aussi soulagé nôtre necessité
Plus que l'art de Paon n'a fait nôtre santé.
Vous nous auez rendu certes en abondance
Le fruit de noz labeurs selon nôtre semence.
Hé que sera-ce donc s'il arriue iamais
(Ce qu'il est de besoin qu'on face desormais)
Que la terre ici soit vn petit mignardee,
Et par humain travail quelquefois amendee?
Qui croira que le seigle, & la chauve, & le pois,
Le chef d'vn jeune gars ait surpassé deux fois?
Qui croira que le blé que l'on appelle d'Inde
En cette saison-ci si hautement se guinde,
Qu'il semble estre porté d'insupportable orgueil
Pour se rendre, hautain, aux arbrisseaux pareil?
Ha que ce m'est grand dueil de ne pouuoir attendre
Le fruit qu'en peu de tẽps vous promettiez nous rendre?
Que ce m'est grand émoy de ne voir la saison
Quand ici meurirons la Courge, le Melon,
Et le Cocombre aussi, & suis en même peine
De ne voir point meuri mon Frenuus, mon Aveine
Et mon Orge & mon mil, puisque le souverain
En ce petit travail m'a bien de sa main.
Et toutefois ouiés de ce mois le trentiéme,
Mois qui jadis estoit en ordre le cinquiéme.
Peuples de toutes parts qui estes loin d'ici
Ne vous emerveillez de cette chose ci,
Et ne vous tenez point comme en region froide,
Ce n'est point ici Flandre, Ecosse, ni Suede,
La mer ici ne gele, & les froides saisons
Ne m'ont oncques forcé d'y garder les tisons.
Et si chez vous l'eté plustost qu'ici commence,

Iardins.

Voy le ch. 24. liv. 6.

Beauté de blés.

Voy le ch. 16. liv. 4.

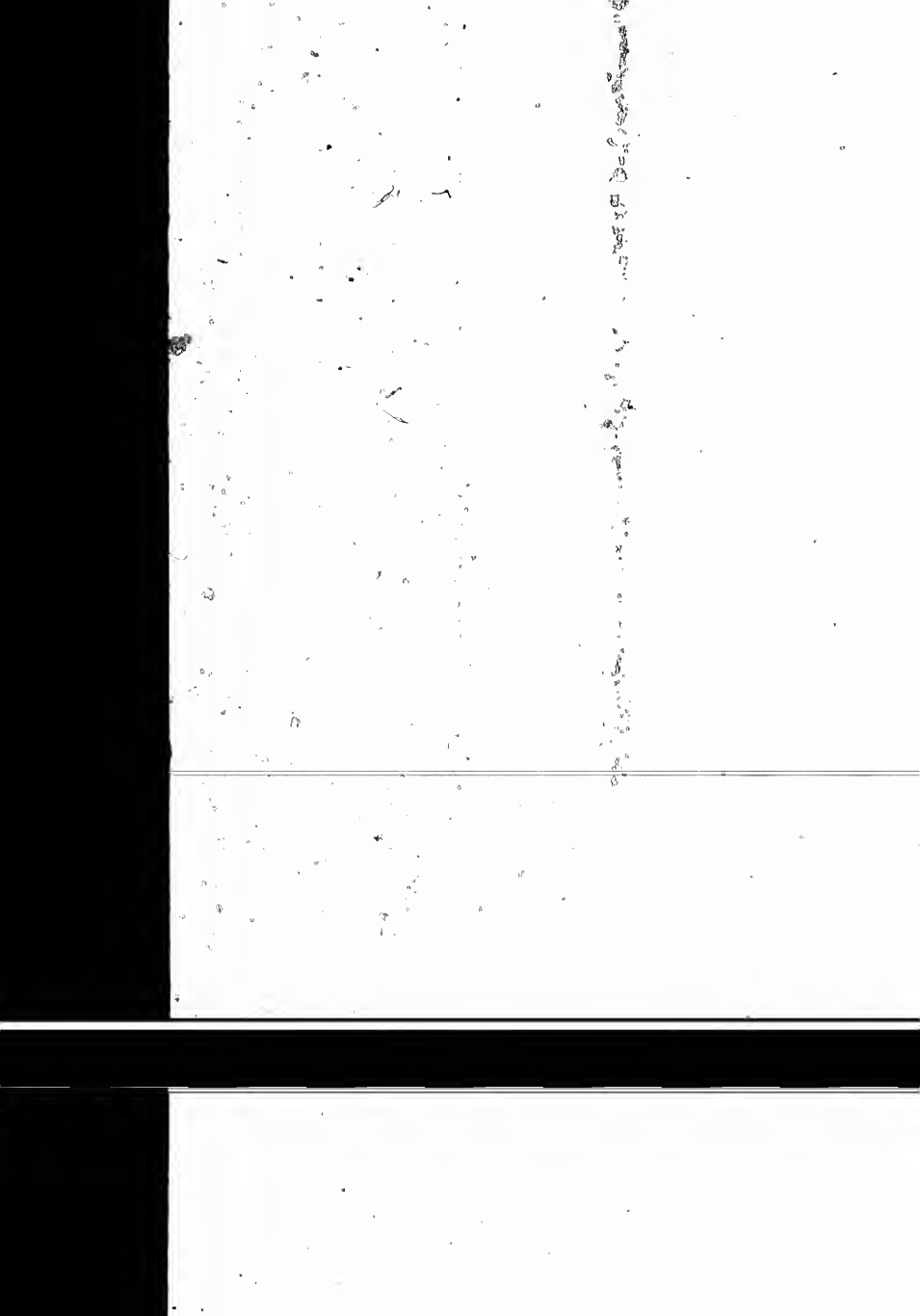
Voy la ch. 18. liv. 4.

Plustost nous ressentez de l'hiver l'inclemence,
Mais tu restes encor, Pontrincourt, attendant
Que ta moisson soit prête, car nous nous cependant
Faisons voile à Campseau où t'attens le navire
Qui de là nous doit tous en la France conduire.
Cependant beau repos m'enrichissez vitement,
Dieu le Dieu tout puissant vous doint accroissement,
Afin qu'un jour ici retentisse sa gloire
Lors que de ses bienfaits nous ferons la memoire.
Entre lesquels, bienfaits nous conterons aussi
Le soin qu'il aura eu de prendre à sa merci
Ces peuples vagabons qu'on appelle Sauvages
Hôtes de ces forêts avec des marins rivages,
Et cent peuples encor qui sont de tous côtez
Au Sud, à l'Oest, au Nord, de pié fermes arrestez,
Qui aiment le nouvel, qui la terre cultivent,
Et, libres, de ses fruits plus contens que nous vivent,
Mais en ce deplorable est leur condition,
Que du seul futur ils n'ont l'instruction.
Pourquoy à Tout puissant, pourquoy donc cette rage
As-tu jusques ici reiteré de ta face,
Et pourquoy laisses-tu donner à l'enfer
Tant d'humains qui devroient dessus lui triompher,
Veu qu'ilz sont comme nous ton œuvre et ta facture
Et ont de toy receu nôtre facile nature?
Ouvre donc les thresors de tes compassions,
Et verse dessus eux tes benedictions,
Afin qu'ilz soient bien-tôt ton sacré heritage,
Et chantent hautement tes bontés en tout âge.
Si-tôt que ton soleil sur eux éclairera,
Aussi-tôt cette gent t'adorer en verra.
Temoins soient de ceci les propos veritables
Que Pontrincourt tenoit avec ces miserables

Quand il leur enseignoit nôtre Religion,
Et souvent leur montroit l'ardente affection
Qu'il avoit de les voir dedans la bergerie
Que Christ a rachetée par le pris de sa vie.
Eux d'autre part eurent clairement temoignoient
Et de bouche & de cœur le desir qu'ilz avoient
D'estre plus amplement instruits en la doctrine
En laquelle il convient qu'un fidele chemine.
Où estes vous Prelats, que vous n'avez pitié
De ce peuple qui fait du monde la moitié?
Du moins que n'aidez-vous à ceux de qui le zele
Les transporte si loin comme dessus son aile
Pour établir ici de Dieu la saincte loy
Avecque tant de peine, & de soin, & d'émoy?
Ce peuple n'est brutal, barbare ni sauvage,
Si vous n'appellez tels les hommes du vieil âge,
Il est subtile, habile, & plein de jugement,
Et n'en ay conu un manquer d'entendement,
Seulement il demande un pere qui l'enseigne
A cultiver la terre, à façonner la vigne,
A vivre par police, à estre menager,
Et souz des fermes toicts ci-après heberger.
Au reste à nôtre égard il est plein d'innocence
Et de son createur il avoit la science.
Que s'il ne le conoit, sa bouche ni son cœur
Ne l'avoit point à Dieu par blasphême l'honneur.
Il ne sçait le metier de l'amoureux bruvage,
Ne l'aconite aussi il ne sçait point l'usage,
Sa bouche ne vomit nos imprecations,
Son esprit ne s'adonne à nos inventions
Pour opprimer autrui, l'avarice cruelle
D'un soucy devorant son ame en bourrelle
Mais il a du Gaulois cette hospitalité

Voy autre exhortatiõ aux Prelats liv. 4. chap. 9.

Voy le ch. 6. du liv.



Qui tant l'a fait priser en son antiquité
Son vice le plus grand est qu'il aime vengeance
Lors que son ennemi lui a fait quelque offense.
Ie vous di donc, Adieu, pauvre peuple, ay ne puis
Exprimer la douleur en laquelle ie suis
De vous laisser ainsi sans voir qu'en ait encore
Fait que quelqu'un de vous son Dieu vraymẽt adore.
Issuë du passage que est à l'entrée du port.
Sortons donc de ce Port à la faveur de l'Est,
Car en ces côtes ci est ordinaire l'Ouest,
Puis, souvent cette mer est de brumes couverte
Qui des hommes peu cauts cause l'extreme perte.
Adieu pour un dernier Rochers haut elevés,
Qui orgueilleusement voz grottes soulevés,
D'où distillent sans fin des pluies abondantes
Que leur cursent les eaux des montagnes coulantes.
Adieu donques aussi Grottes qui m'avez plu
Quand souz vôtre l'abris au clair du jour i'ay veu
Figurées d'Iris les couleurs agreables.
Ores que nous voyons les flots épouvantables
Du profond Oceau, pourray-ie bien passer
Sans saluer de leur, ou quelque Adieu laisser
A la terre qui a receu nôtre France
Quand elle vint en faire sa demeurance?
Ile, ie te salue, ile de Saincte Croix,
Ile premier sejour de noz pauvres François,
Voy le ch. 6. du liv. 4.
Qui souffrirent chez toy des choses vrayment dures
Mais noz mers fermes nous causent ces injures.
Ie revere pourtant ta froche antiquité
Les Cedres allegans qui sont à ton côté,
Tes Loges, tu ne sçais, tes Magaz in superbe,
Tes Iardins étouffez parmi la nouvelle herbe.
Mais l'honneur soit tout la cause de noz morts
Et lieu qui sainctement tient en depost leurs corps.

Lequel ie n'ay peu voir sans un effort de larmes,
Tant mon navré le cœur ces violentes armes.
Soyez doncques en paix, & puissiez vous un jour,
Vous trouver glorieux au celeste sejour.
Mais cependant, DE MONTE, tu emportes la gloire
D'avoir sur mille morts obtenu la victoire,
Témoignage certain de ta grande vertu,
Soit quand tu as des flots la fureur combattu
En venant visiter cette étrange province
Pour suivre le vouloir de HENRY nôtre Prince,
Soit lors que tu voiois mourir devant tes yeux
Ceux-là qui t'ont suivi en ces funestes lieux.
Ie vous laisse bien loin, pepinieres de Mines
Que les rochers massifs logent dedans leurs veines, Voy le ch. 3. liv. 4.
Mines d'airain, de fer, & d'acier, & d'argent,
Et de charbon pierreux, pour saluer la gent
Qui cultive à la main la terre Armouchiquoise.
Ie te saluë donc nation porte-noise,
(Car tu as envers nous forfait par trahison)
Pour te dire qu'un jour nous aurons la raison Voy le ch. 15 liv. 4.
Avecque plus d'effect de ton outrecuidance,
Si qu'entre nous sera maudite ta semence.
Mais ta terre ie veux saluer en tout bien,
Car un ample rapport elle nous sera bien
Quand elle sentira du François la culture.
Car en elle desja la provide Nature
A le raisin semé si plantureusement,
Et en telle beauté, que Bacchus mémement Voy le ch. 14. liv. 4.
Ne sçauroit invoqué lui faire davantage.
Mais son peuple [illegible] du fruit l'usage.
Terre, tu as encor de [illegible] blés Voy le ch. de la Terre. 24. liv. 6.
Tes greniers souz-terrains en la moisson comblés.
Mais quoy que de tes biens tu donnes abondance

Produisant d'autres fruits sans l'humaine assistance
Tels qu'avons veu la Chanve & la Courge & la Noix,
Tes féves tu ne veux, ni tes blez toutefois
Produire sans travail, mais ta grand' populace
D'vn bois coupant te brise, & en mottes t'amasse
Pour (sur le renouveau) sa semence y planter.
Mais vne chose encor il me faut reciter
Qui pour sa rareté à l'écrire m'oblige,
C'est le fruit que produit de la Chanve la tige,
Fruit digne que les Rois le tiennent precieux
Pour le repos du corps le plus delicieux:
C'est vne soye blanche & menue & subtile
Que la Nature pousse au creux d'vne coquille,
Soye qu'en maint vsage employer on pourra,
Et laquelle en cotton l'ouvrier façonnera,
Quand de bons artisans tu seras habitée
Par vne volonté de pié-ferme arretée.
Puisse-ie voir bien-tot cette chose arriver,
Et le François soigneux à tes champs cultiver,
Arriere des soucis d'vne peineuse vie,
Loin des bruits du commun, & de la piperie.

Cherchant dessus Neptune vn repos sans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. LESCARBOT.

A MONSIEVR DE MONTS Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle-France.

ODE.

TOVT ce que l'homme possede,
Ce qu'il a de riche & beau
Ne trouve point de remede
Pour eviter le tombeau.
La vertu seule immortelle
Constante & ferme en tout temps
Resiste à la mort cruelle
Et à la lime des ans.
Tant de Rois & tant de Princes,
De Heros & de Cesars
Qui ont acquis des provinces
Et thresors en maintes parts.
En fin sont prise à la terre,
Et la Vertu seulement
Fait leur nom voler grand erre
Par-dessus le Firmament.
DV MONTS tu sçais que la vie
Nous est donnee des cieux
Non pour estre ensevelie
En un corps peu soucieux.
Mais pour estre secourable
A celui qui a besoin
Que quelque Dieu favorable
De son mal-heur prenne soin.

Fait au voyage de l'Autheur à l'ile Sainte Croix.

Et chercher la vraye gloire
Par vn chemin non tenté,
Faisant que nôtre memoire
Vive à l'immortalité.
C'est le desir qui t'enflamme,
Et qui possede ton cœur,
Quand pour euiter le blame
Qui suit l'homme sans honneur,
Tu entreprens vn ouvrage
Tout auguste & glorieux,
Si qu'à iamais chacun age
Aura ton nom precieux,
Car si-tost que de ton Prince
As eu le commandement
Pour conoistre la province
Mise en ton gouvernement,
Ainsi qu'vn Aigle qui vole
D'vn trait leger, tout soudain
Prompt à suivre sa parole,
Tu as pris vn vol hautain,
Et du tempestueux Nerée
Meprisant tous les efforts,
De ta terre desiree
Tu as en fin veu les ports.
Les nations qui n'ont oncques
Admis la sujetion
A tes mandemens adoncques
Ont fait leur submission.
Sage, tu leur as fait voir
Les beautez de la justice,
Et ton redouté pouvoir,
Et les biens de la police.
Mêmes tu as fait encore,

Que maint barbare en ces lieux
En son ame Christ adore,
De son salut soucieux.
Arriere d'ici, arriere
Timides & cazaniers,
Qui dedans vôtre barriere
Toujours estes prisonniers.
Vous qui n'avez soin, ni cure
De faire que vôtre nom.
Contre la mort méme dure
En perdurable renom.
DE MONTS, *tu n'es pas de mémes,*
Car lors qu'en France de Mars
Ont cessé les stratagemes,
Recherchant d'autres hazars,
Tu as consacré ta vie
A l'Eternel, pour sa loy
Rendre en ces terres suivie
Sans le vouloir de ton Roy.
Mais ce n'est fait qui commence,
Il faut chanter desormais
De Dieu la magnificence
D'un ton plus haut que jamais.
Neptune te favorise
Et Ceres pareillement,
Afin que ton entreprise
Ait un meilleur fondement.
Diray ie que sans culture
Le Pere de Liberté
Laisse produire à Nature
La vigne qu'il a planté?
Non ici, ie le confesse,
Mais en lieu d'un autre espoir,

Où l'homme à la longue messe
Hue son sablonneux terroir,
C'est la terre Armenchiquoise,
Qui son gros blé te produit,
Et encore l'Iroquoise,
Qui donne maint autre fruit,
Nôtre France fromenteuse
N'a ses vignes de tout temps
La peine laborieuse
L'a fait telle avec les ans.
Courage, doncques, courage,
Continue ton dessein,
Ayant ce bel avantage,
Qui de bon effort est plein.
Le Tout-puissant quelque change
Ici les froides saisons,
Et à cette terre étrange
Promet des riches moissons.

A MONSIEVR DE POVTRINCOVRT GRAND Sagamos en la Nouvelle-France.

ODE.

VOY que tu n'ailles chercher
(POVTRINCOVRT) terre estrange
Qui va mesmes allechant
Ceux qui gisent en la fange.
Ton merite confesse,

Ta pieté, ton courage,
Forcent ma lyre & ma voix
A les chanter sur l'herbage
Que l'Equille de ses eaux,
Ou plustot Neptune, arrose,
Tandis qu'au bruit des ruisseaux,
A l'écart ie me repose.
Apres avoir longuement
Comme vn athlete Gregeois
Luité courageusement
Parmi les champs des François,
Saoul d'alarmes & combats,
Et des assaux de Bellone,
Ores tu prens tes ébats
Avec Cerés & Pomone.
Et deça delà portés,
Suivans Neptune à la danse,
Tu nous fais voir les beautés
De cette Nouvelle-France.
Qui est celui qui ta veu
Oncques saisi de paresse?
Qui est il qui ta conu
Semblable à cette Noblesse,
Qui met le point de l'honneur
A commander sans prudence,
Et n'avoir par son labeur
D'aucun art l'experience?
Mais l'un & l'autre tu sçais,
Et ta main infatigable
Fait tous les iours des essais
De chose à nous incroyable.
Car de tout art manuel

Equille Riviere du Port Royal.

T'est connu la pratique,
Et se plait ton naturel
Es ars de Mathematique.
Mémes encore ce Dieu
Qui fredonnant sur sa lyre
Tient des Muses le milieu,
Par toy bien souvent respire
Les secrets de son sçavoir,
Si que tout compris ensemble:
Au monde on ne sçauroit voir
Rien que toy qui te ressemble.
C'est toy qu'il falloit ici
Afin de bien reconoitre
Ce que cette terre ici
Rendroit vn jour à son maitre:
Tu l'as experimenté
Tant que ton ame est contente,
Et de sa fidelité
Tu as vne riche attente:

A MESSIEVRS DE MONTS ET SES LIEVTENANT & Associez.

SONNET

SI les siecles premiers ont celebré la gloire
De celuy qui conquit la Colchide toison:
Si maintenant encor du brave fils d'Asou
Pour peu de chose vit en honneur la memoire:
Nous devons beaucoup mieux celebrer en l'histoire
La generosité non du fils de Iason,

Mais de vous, ô François, qui en cette saison
D'un plus digne sont recherchez la victoire.
Le Grec acquit ça bas un terrestre thresor,
Il avoit des moyens, & des hommes encor,
Tels que les peut avoir entre nous un grand Prince.
Mais vous à voz dépens, sans recevoir support
Que de l'avan du Roy, par un nouvel effort,
Ravissez courageux, la celeste province.

AV SIEVR CHAMPLEIN Geographe du Roy.

SONNET.

UN Roy Numidien poussé d'un beau desir
Fit iadis rechercher la source de ce fleuve
Qui le peuple d'Egypte & de Libye abreuve,
Prenant en son pourtrait son unique plaisir.
CHAMPLEIN, ja dés long temps ie voy que ton loisir
S'employe obstinément & sans aucune treuve
A rechercher les flots, qui de la Terre-neuve
Tiennent, apres maints sauts, les rivages saisis.
Que si tu viens à chef de ta belle entreprise,
On ne peut estimer combien de gloire un iour
Acquerras à ton nom que [illegible] prise.
Car d'un fleuve [illegible] on cherche l'origine
[illegible] qu'à l'auenir [illegible] son sejour
Ie nous faces par la [illegible] à la Chine.

ODE EN LA MEMOIRE du Capitaine GOVRGVES Bourdelois.

Voy l'Histoire de la Nouvelle-France liv. 1. Ch. XIX. & XX.

GOVRGVES, l'honneur Bourdelois,
Ie veux reveiller ta gloire,
Et faire eclater ma voix
Dans le temple de Memoire,
En racontant ta valeur,
Ta conduite & ta prouesse,
Quand, d'un invincible cœur,
Tu mis la main vengeresse
Sur le soldat bazané
Du sang des François avide,
Qui nous auoit butiné
Les beautez de la Floride.
Si-tot que de noz François
Tu entendis la ruine,
Et que le peuple Iberois
Occupoit la Caroline,
Tu prins resolution
De venger le grand outrage
Fait à notre nation
Par vne Hespagnole rage.
A tes despens tu mis sus
De bons hommes vne bande
Au combat bien resolus,
Puis que c'est toy qui commande.

Tu ne leur dis à l'abord
Le secret de ton affaire,
Comme Capitaine accort
Qui sçais bien ce qu'il faut taire.
Mais quand tu te vis porté
Dessus la terre nouvelle,
Tu leur dis ta volonté
De venger une querelle,
Querelle qui les François
Grans & petits regarde,
Partant qu'à cette fois
Faut, d'une amé couarde,
Reculer quand la saison
Bien faire se présente
Sans d'avoir la raison
L'injure violente
Faite aux premiers conquesteurs
Une terre si lointaine
Des assassinateurs
Tant Mahumetaine.
A ces mots [illegible]
Se mettent en bataille,
Vont en ordre rangée
Contre cette canaille.
L'un & l'autre petit Fort
Attaquent de courage,
Par un puissant [illegible]
Les mettent au [illegible]
Mais il n'estoit [illegible]
Attaquer la Ca[illegible]
GOVRGVES [illegible]
[illegible] à sa [illegible]

Car l'adversaire estoit fort
D'hommes, d'armes & de place,
Mais nonobstant prés du Fort
En fin sa troupe s'amasse.
L'Hespagnol estant sorti
Pour lui faire vne saillie
Rencontre vn mauvais
Qui a sa gent acuillie. parti
CAZENOVE *donne à des*
GOVRGVES *les rencontre en face,*
Qui les font (en peu de mots)
Tous demeurer sur la place.
Le reste tout étonné
La Forteresse abandonne,
Mais las! il est mal mené
N'ayant secours de personne.
Car le Sauvage irrité
Ne lui fait misericorde,
Lequel de sa cruauté
Trop frechement se recorde.
Mais ceux qui tombent le mains
Des François, on les attelle
Aux arbres les plus hautains
Pour y faire sentinelle.

A LA MEMOIRE D'UN Sauvage Floridien qui s'opposoit aux François.

Voy l'Histoire de la Nouvelle-France liv. I. chap. 20.

AV PIERRE ANGIBAV dit CHAMPDORE, Capitaine de Marine en la Nouvelle-France.

SONNET.

I, des pilotes vieux le renom dure
Pour avoir sceu voguer sur une [illegible]
Si le monde a present daigne encore [illegible]
Ariomene, avec Palinure et Pelore.
C'est raison, CHAMPDORE [illegible]
[illegible] l'honore.
Qui sçais par ta vertu te faire renommer,
Quand ta [illegible] empeche [illegible]
La nef qui va [illegible]
Ceux-là du grand [illegible]
Ne [illegible], ni le fond de son [illegible]
Mais dessus l'Ocean [illegible]
Tu fais voir aux Francois [illegible]
Afin que la [illegible] se retire,
Faisant les flots gemir sous ses ailes vaisseau.

Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.

LA DEFFAITE DES SAVVAGES ARMOVCHIQVOIS PAR LE SAGAMOS MEMBERTOV & ses alliez Sauvages, en la Nouvelle-France, au mois de Iuillet 1607.

Où se peuvent reconoitre les ruses de guerre desdits Sauvages, leurs actes funebres, les noms de plusieurs d'entre eux, & la maniere de guerir leurs blessez.

[illegible]

L'Autheur veut dire que cette histoire n'est point fabuleuse.

[illegible]

Sujet de la guerre.

Cetui cuidant avoir faite bonne alliance
Avecques ces mechans, alloit sans deffiance
Parmi eux conversant: mémes il les aidoit
Bien souvent au plus beau des biens qu'il possedoit.
Mais pour cela la gent à mal faire addonnee.
Sa mauvaise façon n'a point abandonnee.
Car ce Patroniac il n'y a pas dix mois
Les estant allé voir (pour la derniere fois)
Portant en ses vaisseaux marchandises diverses
Pour en [illegible] ces nations perverses,
Eux qui sont de tout temps avides de butin,
Sans aucune merci assomment leur voisin.
Pillent ce qu'il avoit [illegible] le partage.
Les compagnons d'un cors se sauvans à la nage
Se cachent pour un temps à l'ombre d'un rocher
N'osans de ces matins à la chaude approcher.
Car pour en dire vray, la meurtrière cohorte
Estoit contre [illegible] trop grande & trop forte.
Mais comme de Phalus les chevaux harassez
Se furent retirez sous les [illegible] lassez,
Ces [illegible] abandonnans la place
Laisserent là le corps tué à coups de masse,
Lequel à la faveur de la [illegible] nuit
Soudain par [illegible] fut enlevé sans bruit,
Et mis, non comme [illegible] en depost à la terre,
N'en un coffre de bois, ni en creux d'une pierre,
Ains il fut [illegible] à la forme des Rois
Que l'Agypte [illegible] autrefois.
Le peuple Bruchemin de cette mort cruelle
Receut tout le premier la mauvaise nouvelle,
D'où [illegible] de douleurs
Que le [illegible] les clameurs
(Car lors que [illegible] la mort des siens lamente

Armouchiquois sont larrons.

Les Sauvages conservent les corps morts.

Voy ci-dessus pa. 862. 863.

Deuil des [illegible]

Le courage manquoit à ceux qui auroient pu secourir ;
Mais ce manque vint de la brouillerie principale.
Car quand une puissante troupe fut dans la Forteresse,
Aux siens reprochez, Dieu sçait combien de plaintes,
De crie, de hautesmens, de fanchons, de complaintes.
Le tiers bien gaussant, les prochains reprenoient,
S'emblement par leurs cris, embrouillez comme ils estoient,
Les presses furies, qui les menoient ainsi,
Tout gaillard en danse, dont leur fut ennuy.
Haut-jours, nous fut-il force de passer ainsi,
Pour respect de la [illegible]
Les soldats [illegible]
(Quand les [illegible]
Et [illegible]
Comme [illegible]
Leur [illegible]
Le [illegible]
Leur [illegible]
De [illegible]
[illegible]
Quelles [illegible]
Non, non, il [illegible]
Enfans, s'il [illegible]
[illegible]
Nous [illegible]
A [illegible]
[illegible]
[illegible]

Voyez au chapitre 4. du liv. 1. de l'Histoire de la Nouv. France.

Explication effroyable de Membertou.

Voyez l'Histoire de la Nouv. France liv. 4.

D'ici au Cap-Breton, l'ancre à travers les bois
Vers les Canadiens, & les Galpeiquois,
Et les Etechemins [illegible] cette injure,
Et dire à nos amis que tous ie les conjure
D'en porter dedans l'ame un vif ressentiment,
Et pour l'effect de ce qu'ilz [illegible] promptement
Et nos [illegible] pres de cette riviere,
Où ilz sçavent que i'ay plantée ma banniere.

Chose merveilleuse de faire si longs voyages par les bois.

Membertou [illegible]
Que [illegible]
Et fit en peu de temps si bonne diligence,
Qu'il [illegible] de France,
Si bien [illegible] de toutes parts
Venir à [illegible] soudans
Tous à [illegible]
[illegible]
Chkoudun, [illegible] Membouré,
[illegible]
Mesamou, [illegible]
Medagoet, [illegible]
Celui [illegible]
C'est [illegible]
[illegible]
Pour [illegible]
[illegible]
Il [illegible]
Et le [illegible]
Le barbe [illegible]
[illegible]
[illegible]
C'est [illegible]
[illegible]
Sans [illegible]

[illegible]

Eut [illegible]

Tout à l'[illegible]

Il voulut [illegible]

Contre les [illegible]

Qu'il [illegible]

Ainsi vous [illegible]

Estre [illegible]

Que nos [illegible]

Et [illegible]

N'ayant [illegible]

[illegible]

A [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Cette [illegible]

A conduit [illegible]

[illegible]

[illegible]

Que [illegible]

Mais [illegible]

Lui fit, [illegible]

[illegible]

Armes, [illegible]

[illegible]

Celui [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

* Mêberton pouvoit avoir oui cela de nous.

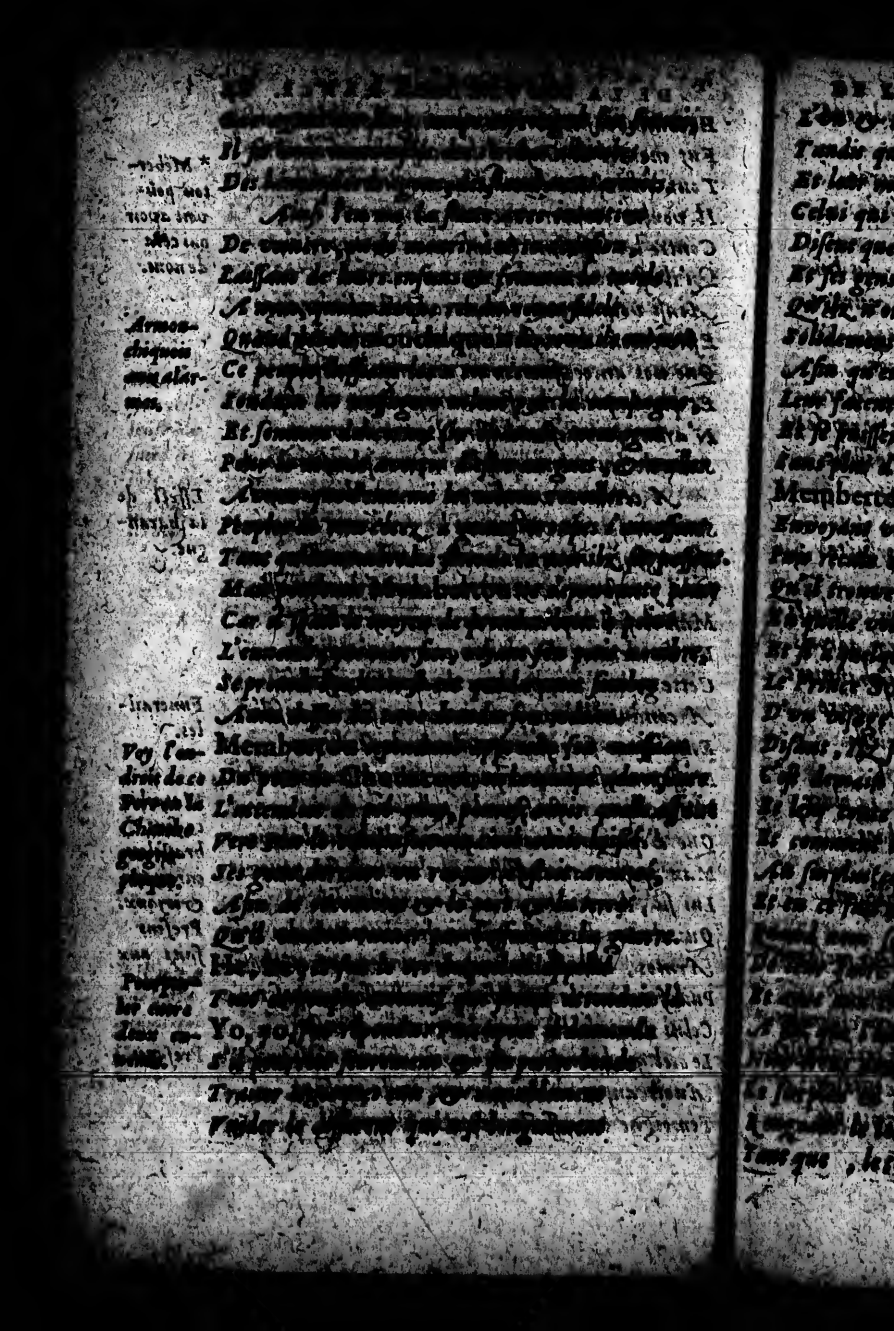
Effect de la harangue.

Funerailles.

Mantelin ce sont brasselets, carquans, & joyaux.

Presens faits aux [illegible]

Presages.



L'un & l'autre [illegible]
Tandis que l'appetit de [illegible]
Et leur mange le cœur, [illegible]
Celui qui plus sur qu'eux [illegible]
Disent que librement de la cive il s'approche,
Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche,
Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir une paix
Solidement entre eux établie à jamais,
Afin qu'eux qui des Francs ont bonne connoissance
Leur facent part des biens dont ilz ont abondance,
Et se puissent ainsi l'un l'autre [illegible]
Sans plus d'orenavant l'un sur l'autre courir.
Membertou [illegible] l'offre, & [illegible] etage,
Envoyant un des siens pour échange au rivage,
Puis recule en arriere, & un ses gens [illegible]
Qu'il trouve grandement desireux de [illegible]
En quelle volonté ces peuples ci estoient,
Et si à quelque paix incliner ilz sembloient.
Le Prince Soubquois ses suppots abordant
D'un visage joyeux il les va regardant,
Disant, Ilz sont à nous: la force t'en va faire,
C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:
Et leur [illegible]
Et comment [illegible]
Au surplus [illegible]
Et en ce [illegible]
Quand nous [illegible]
De leur faire [illegible]
Et avec [illegible]
A [illegible]
Nous [illegible]
Le surplus [illegible]
[illegible]
Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle.

Reponse des Armouchiquois.

Acceptation d'offres.

Conseil pour surprendre l'ennemi.

Lors ils [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Et tant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Sans [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Afin [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Outre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Ils ont du blé, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Tous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Et si voulons [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Nous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Quand Membaton (de qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible])
A prendre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Il les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Ainsi Membaton [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Est fait [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Medagoet [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Choisit [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Mais le [illegible] [illegible] † [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Attendit [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
En [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Eut [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Il [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Où [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Où [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
A [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Il [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Entre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Puis offre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
C'est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Mais [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Parmi les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Fruits de la terre Armouchiquoise.

Dispositiõ pour attaquer l'ennemi.

† Capitaine, Dãc, Roy.

Mauuais appas.

[illegible]

[illegible]

Ruse de Membertou.

Ojant les [illegible]

[illegible]

Ils en font grand [illegible]

Arrive le [illegible]

He, he, ouachegouïs, [illegible]

Se voit [illegible]

L'Armouchiquois [illegible] fait

C'est, comme qui diroit Où est-ce

[illegible]

Plustost qu'à la [illegible]

Ils estoient là [illegible]

Que de porter au col [illegible]

Sauvages portent un couteau pendu au col.

Car Membertou [illegible]

D'un bouclier de bon dur, [illegible]

Ainsi que le [illegible]

L'honneur des [illegible]

Comparaison.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Fuite des Armouchiquois,

[illegible]

Ruse d'Ouvent.

[illegible]

Nouveau combat.

[illegible]

Chkoudun [illegible] l'echine.

[illegible]

(L'[illegible]) [illegible] n'en [illegible].

[illegible] Chkoudun [illegible] frere, de sa masse

[illegible]

[illegible]

[illegible] Chevalchin Mwesinou (dont la gloire

[illegible]

[illegible]

[illegible] Membertou [illegible] l'autre par:

[illegible]

Du Prince [illegible]

Son fils [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

De quoy [illegible] Prince Membertou,

Il [illegible]

[illegible]

Ceci est vne feinte Poëtique. Voy l'Histoire de Gougou ci dessus liv. 3. ch. 28.

[illegible]

Nouvel effort des Armonchiquois.

[illegible]

Les Sourriquois sont plus voisins de la France que les Armonchiquois.

[illegible]

[illegible]

Souriquois repoussez. La mere de Panouiac estoit allée à la guerre.

Le Empire [illegible] la fin derniere.
Ainsi se [illegible] le danger
Un allois Membertou & les siens se plonger.
Negrinaëe son mari eros paralytique,
Mais qui de bien combattre entendoit la pratique,
S'y estoit fait porter : & bien reconnoissant
Le desastre prochain qui les alloit [illegible]
S'il ne leur arrivoit quelque [illegible]
Se fait descendre à terre, & lui [illegible]
De marcher au combat, afin de la [illegible]
S'il ne pouvoit au moins ses amis [illegible]
Estant au milieu d'eux il leur donne courage
Et les conjure tous de venger son outrage.
Mes amis (ce dit-il) vous ne combattez point
Pour la fait seulement, helas qui trop me point.
Il y va de l'honneur, il y va de la vie.
Ces deux ici perdus, la perte en est suivie
Des soupirs & regrets des femmes & enfans
De qui [illegible] triomphans
Tout ainsi que de nous. Ayez donques courage,
Je les voy ja branler : c'est ici bon presage.
A ces mots Membertou fait tirer les Mousquets
Qu'au parcel les François lui avoient tenus prets.
Chxoudun en fait autant (car il a eu de même
Deux [illegible] pour autant que leur rançon il aime)
Lesquels estoient parez pour la necessité
Comme un dernier remede au corps debilité.
Aux coups de ces batons en voila dix par terre.
Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.
Abejus, Chxogat, Olmechin, & Marchin
[illegible] plus [illegible] de ce peuple [illegible]
[illegible] Chxoudun qui a memoire
[illegible] point que la gloire

Grand courage d'un homme impotent.

Chance tournée contre les Armouchiquois.

Effect des coups de Mousquets.

En demeure au douteux, mais d'vn trait d'vne mort
Valeureux il attaque Angostembroet le fort;
Et presse le surplus d'vne roideur si grande,
Qu'au seul bruit de son nom l'ennemy se debande.

Déroute des Armouchiquois.

Membertouchis *aussi l'aîné de* Membertou
A l'aile de son pere assisté de Kichkou;
Se faisant faire jour d'vn coup trois en renverse,
Et ja deça, delà, tout est à la renverse.
A cinq cens pas plus loin se trouvans Ouzagat,
Et Anadahijou *empechés au combat;*
Ilz furent secourus par la troupe hardie
De Panoniagués, *qui bien-tot fut suivie*
*D'*Oagimech *& les siens si bien qu'en peu de temps*
L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs:

Entiere déroute.

Car tout ce qui restoit, quoy que puissant en nõbre,
Ne porta gueres loin le malheureux encombre
Qui l'alloit callonnant: d'autant que Oagimont
Avec Memembouré *estant au pied du mont*
Que nagueres i'ay dit, les fuyars attendirent,
Et valeureusement poursuivans les battirent.
Mais Oagimont *s'estant eloigné de son pere,*
Trop prompt, y fut blessé grievement d'vn trait d'arc.
Memébouré (*trop chaud*) *prés que en la même sorte*
L'ennemi poursuivant y eut la jambe terre,
Ce qui plusieurs en fit de leur mains échapper,
Mais ne pouvant pourtant leur ennemi tromper.

Polygamie.

Car Etmeminaoet *l'homme qui de ses femmes*
Peut, galant, appaiser les amoureuses flammes,
Et Metembrochit, Medagoet, Chichcobech,
Bituani, Penin, Actembroé, Semcoudech,
Tous vaillans champions, soldats, & Capitaines
Acheverent du tout ces races inhumaines.

Victoire sans perte

Mais ce qui est ici digne d'étonnemens,

C'est que des Souriquois n'est mort vn seulement.
L'Armouchiquois éteint, cette armée desuite,
Membertou glorieux fait sonner la retraite,
Ou trouve de blessés encores Pechkmeg,
Oupakour, Ababich', Pitagan, Chichkmeg, Les blessez.
Vmanuet, & Kobech', dont les playes on pense,
Tandis que du butin d'autre côté l'on pense.
La cure en est sommaire. Entre eux est vn devin,
(Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoin.
Cetui prognostiqueur de l'état du malade Maniere de guerir les blessez.
Feint vers quelque démon pour lui faire ambassade,
Et selon sa reponse, en ceci comme en tout,
Il iuge s'il sera bien tot mort ou debout.
Avec ce de la playe il va suçant le sang,
Il la souffle, & soufflant il s'émeut tout le flanc:
Ceci fait, il applique au dessus de la playe
Du roignon de Castor: & par ainsi essaye
(Le bendage parfait) son malade guerir.
Le butin recuilli, avant que de partir
Des chefs Armouchiquois ils enlevent les têtes Têtes des veincus enlevées.
Pour en faire au retour maintes joyeuses fetes.
Ia ilz sont à la voile, & approchent du port
Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,
Lesquelles aussi tôt que de leur arrivée
Elles ont eu nouvelle, aussi-tot la huée
Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir
Quel avoir esté là de chacun le devoir.
Et en ordre marchans, qui en main vne masse,
Qui vn couteau trenchant (ayans toutes la face Reception des victorieux.
De couleurs bigarée) elles s'attendoient bien
Toutes sur l'heure avoir vn Armouchiquois sien,
Afin d'en faire tot cruelle boucherie,
Mais sans cela convint faire leur tabagie. Tabagie c'est festin.

Et après le repas [illegible]
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,
Et toujours durera ou s'écriant sans cesse,
Chantant de Membertou la valeur & prouesse
Tant que leur estomach la voix leur fournira,
Où que quelque mal-heur reposer les fera.

LA TABAGIE† MARINE

† C'est Bãquet. Voy le ch. 18. ci-dessus. liv. 4.

Voy le ch. 22. liv. 6.

OMPAGNONS, où est le temps
Qu'avions nôtre passe-temps
A descendre un plus habile
Sur le pié ferme d'une île,
Fourrageans de toutes parts
Deçà & delà épars
Parmi l'épés des feuillages
Et des orgueilleux herbages
L'honneur des jeunes oiseaux
Qu'enlevions à grans troupeaux,
Le gros Tanguen, la Marmette,
Et la Mauve & la Roquette,
Ou l'Oye, ou le Cormorant,
Ou l'Outarde au corps plus grand.
Ça (ce disoi-je à la troupe)
Emplissons nôtre chaloupe
De ces oiseaux tendrelets,
Ilz valent bien des poulets.
Dieu! quelle plaisante chasse,
Amasse, garson, amasse,
Portes-on chargé ton doc,
Tu es alaigre & dispos,
Et revien tout à cette heure

Prendre pareille mesure,
Ne cessant jusques à ce
Que nous en ayons assé:
Car nous pourrions de cette ile
Fournir une bonne ville.
Ie voudroy m'avoir couté
Vn Karolus bien couté,
Et estre en cet equipage
Avecque tout ce pillage
Au beau milieu de Paris,
O que i'y auroy d'amis,
Qui pour avoir panse grasse
Me suivroient de place en place.
Qu'on ne parle maintenant
Que des iles du Ponant.
Car les iles Fortunées
Sont certes infortunées
Au pris de celles ici,
Qui nous fournissent ainsi
Pour neant ce que l'on achete
Au quartier de la Huchette,
Ou ailleurs bien cherement.
Ie ne sçay certainement
Comme le monde est si bête
Que puis il rejette
Vn la grand' felicité
Qui s'y voit de tout côté,
Soit qu'on suive cette chasse,
Soit que l'Ellan on pourchasse,
Ou qu'on vueille de poisson
Faire en eté la moisson.
Car quant est des paturages
Il n'y manque point d'huchages

Voy le ch. 2. & 7. du 3. liv. pag.

Pour nourrir vaches & [illegible]
Ce ne sont rien que ruisseaux,
Lacs, fonteines, & rivieres
(De tous biens les pepinieres)
En ce païs forétier.
Il y a mines d'acier,
De fer, d'argent, & de cuivre,
Asseurez moyens de vivre,
Quand en train elles seront,
Et par le monde courront.
La terre y est plantureuse,
Pour rendre la gent heureuse
Qui la voudra cultiver.
Il ne reste que trouver
Bon nombre de jeunes filles
A porter enfans habiles
Pour bien-tot nous rendre forts
En ces mers, rives, & ports,
Et passer melancholie
Chacun avecque s'amie
Pres les murmurantes [illegible]
Qui gaz ouillent par les [illegible]
Ou à l'ombre des fueillages
Des endormans verd [illegible]
Par mon ame ie voudrey
Que dés ore il pleût au Roy
Me bailler des bonnes rentes
En ma bourse bien [illegible]
Tous les ans dix mille escus,
Voire trente mille, & plus
Pour employer à l'usage
D'un honéte mariage,
A la charge de [illegible]

En ce païs me tenir,
Et y planter une race,
Digne de sa bonne grace,
Qui service luy feroit
Tant qu'au monde elle seroit,
Quittant du barreau la lice,
Et du monde la malice,
Et les injustes faveurs
Des hommes de qui les cœurs
S'enclinent à l'apparence
Pour opprimer l'innocence.
De tels & autres propos
I'entretenoy mes dispos
Tandis que chacun sa proye
Diligent à bort envoye.
Devinez si au repas
Grand' chere ne faisions pas
Car avec cette viande
D'elle-même assez friande
Nous avions abondamment
De poisson pris frechement.
Quand ores en ma memoire
Se ramentoit cette histoire,
Ie regrette ce temps là
Qui nous fournissoit cela,
Car dés long temps la pature
De salé nous est si dure,
Que nos estomachez forcés
En demeurent offensés.
Pourtant ie ne veux pas dire
Que les maîtres du navire
Messieurs les associés
Ne se soient point soucis

Voy le ch. 9. du liv. 4.

A bort, c'est à dire dans la barque.

Ce sont des bourgeois honorables de la Rochelle.

[illegible] de meilleur aloy
[illegible] France-Nouvelle
[illegible] avec la mort cruelle,
[illegible] vivre joyeusement
Avec le fruit du sarment.
Est-ce pas donc bon ménage
[illegible] avoir un si bon breuvage
Jusques ores conservé?
Car ici n'avons trouvé
Que bien petite vendange,
Ce qui nous est bien étrange.
Car le cidre Malouin
Ne vaut pas du petit vin.
Mais ayons la patience
Que soyons rendus en France.
Approche de moy, garson,
Il m'apporte ce jambon,
[illegible] t'en prenne une aiguillette,
Car ce lard point ne me hante.
J'aimeroy mieux voir noz plats
[illegible] de bons cervelats,
[illegible] & de saucisses
[illegible] en bonnes epices;
[illegible] de cette venaison
[illegible] je n'ay nulle achoison,
[illegible] plus que de ces [illegible]
[illegible] sont toutes vermoulues
[illegible] le maitre valet
[illegible] un soufflet
[illegible] tout du pire
[illegible] dedans ce navire
[illegible] devions par honneur
[illegible] avoir du meilleur.

Bien nous valut d'avoir esté bons menagers.

Otez nous tant de viandes,
Et apportez des amandes,
Pruneaux, figues & raisins,
Et buvons à noz voisins.
C'a toute la pleine tasse,
C'est à vôtre bonne grace,
Capitaine Chevalier.
Si dedans vôtre cellier
Avez quelque friandise,
Faites que de vous l'on dise
Que vous estes liberal,
Honéte, & d'un cœur Royal.

C'est le maitre cõducteur du navire Nicolas Martin.

Maitre tenez vous en garde,
C'est à vous que ie regarde
Ayant les armes en main.
Plegez moy le verre plein.
Cette derniere nuitée
Vous a un peu mal traitée.
Il y vint un coup de mer
Qui pensa nous abymer,
Mais vous fites diligence
De parer à la defense.

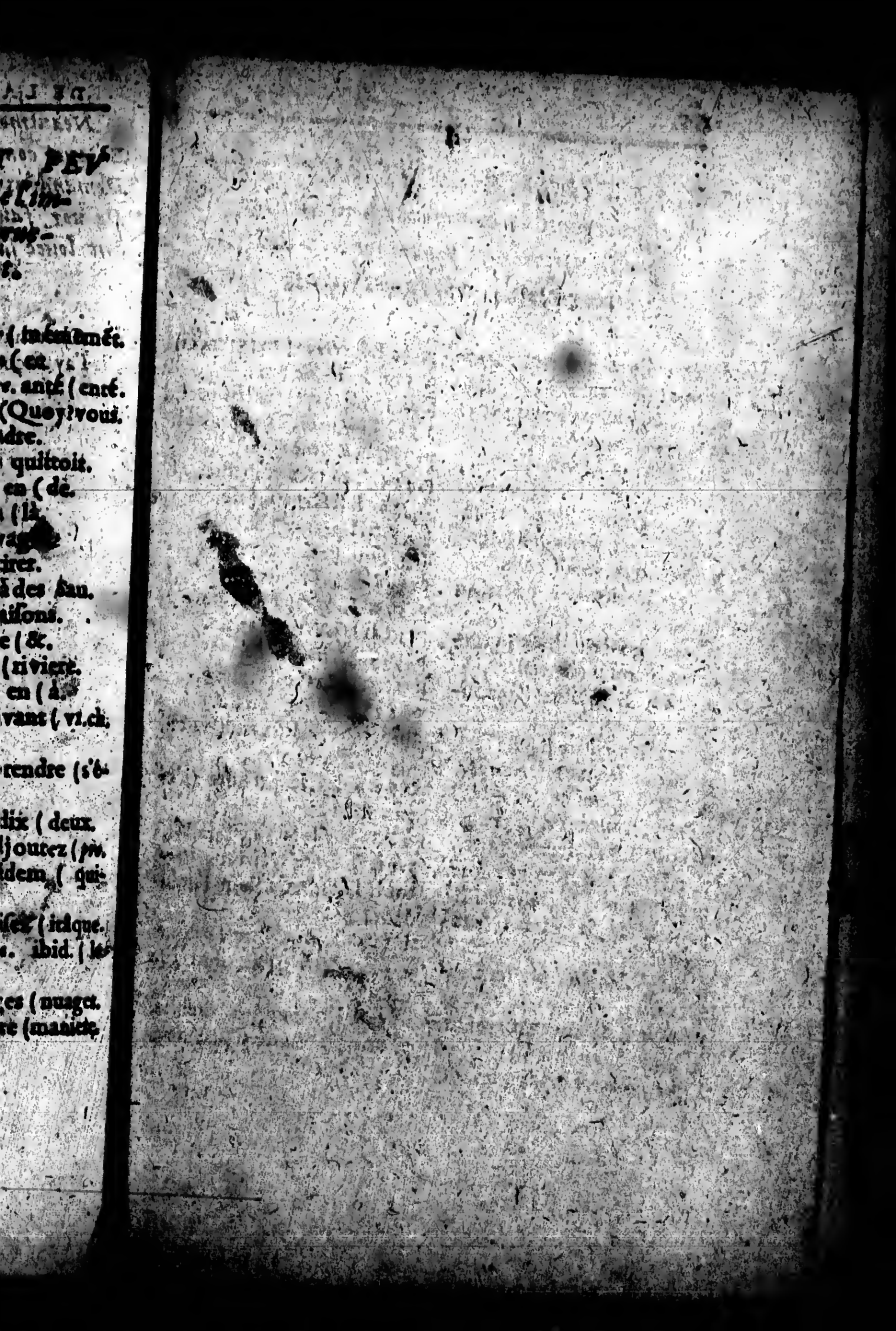
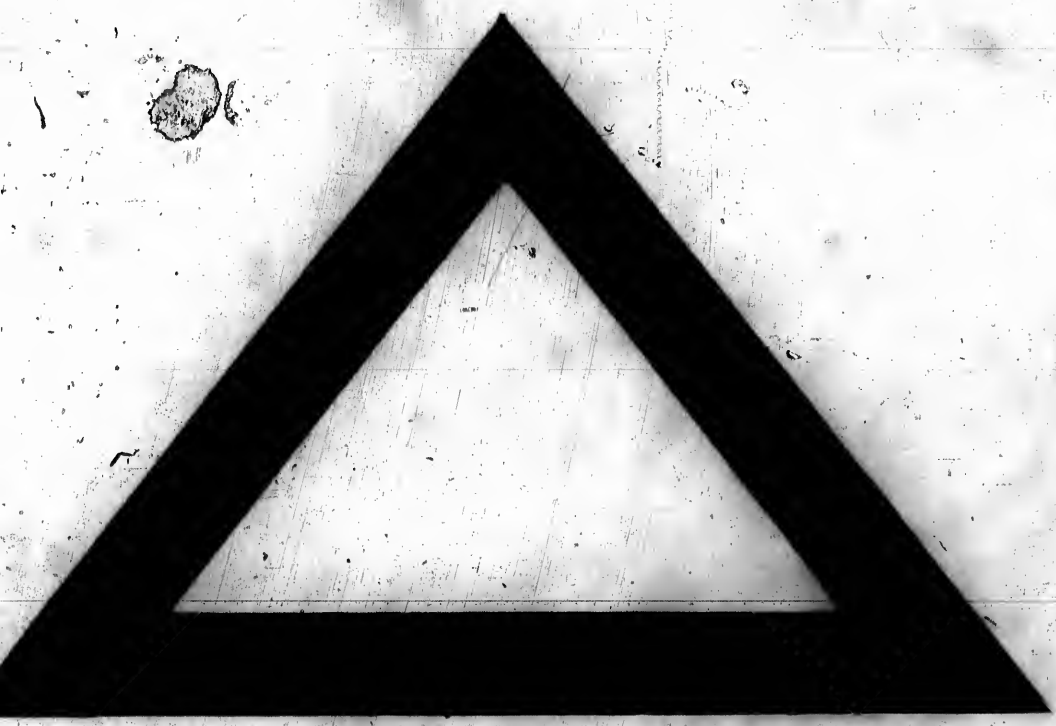
† C'est le nom de nôtre navire.

Dieu garde le bon IONAS†
De tout violent trépas,
Car s'il tomboit en naufrage
Nous y aurions du dommage.
Et m'étonne infiniment
Que cet humide element
De ses eaux ne nous accable,
Veu que le nom venerable
De Dieu y est blasphemé
D'un langage accoutumé
Sans crainte de ses menaces.

Neantmoins rendons lui graces,
Et avec contrition
Demandons remission
De noz fautes: & sans cesse
Soit louée sa hautesse. Amen.

Cherchant dessus Neptune un repos sans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. LESCARBOT.

L'AVTHEVR N'AYANT PEV estre present au commencement de l'impression, quelques fautes sont survenues en icelle, telles que s'ensuit.

Page [illegible] qui commence en, pour bouts, lisez (païs.
p. 6. l. mil pour 1505. (1603.
p. 8. l. que croy (croy.
Ibid. tions (sons.
p. 64. l. & terre (trente.
p. 82. que ibid. lisez (qu'ils.
Ibid. l. ils adioustez (se
p. 89. l. com. cers (cerfs.
p. 91. l. derniere guerison (guerre.
p. 101. l. vriers. lisez (prendrent le loisir d'egrener.
p. 168. l. 3. lisez (decouvroient.
p. 171. l. qu'il ne (en.
p. 180. l. les tant (temps.
p. [illegible] l. [illegible] ce (de.
p. 205. l. au xxiv. (iv.
p. 209. l. 2. (depourveux.
p. 221. l. prendre (prendre.
p. 276. l. 3. (representé.
p. 472. l. sus lisez (l'amener.
p. 479. à la fin (Septentrionales.
p. 489. l. 6. (ravissement.
p. 490. l. au à (de.
Ligne suivante: etat (estant.
p. 498. l. [illegible] (mémement.
p. [illegible] l. [illegible] de (ce.
p. l. 529. l. autre. anté (enté.
p. 545. l. ins. lisez (Quoy? vous.
p. 551. l. il (tendre.
p. 554. l. en (les quittoit.
p. 556. l. icelles. en (de.
p. 557. l. pres. à (là.
Lig. suiv. (Sauvage.
p. 568. l. 2. (retirer.
p. 570. l. & (à des Sau.
p. 574. l. 5. (oraisons.
p. 579. l. plus. de (&.
p. 597. l. à rive (riviere.
p. 598. l. gestes. en (à.
Ibid. l. livre. suivant (vi. ch. 25.
p. 604. l. 2. se prendre (s'épandre.
p. 609. l. fante. dix (deux.
p. 613. l. 1. me. adjoutez (pro.
Ibid. l. sis. equidem (quidem.
p. 614. l. eius. lisez (itaque.
p. 625. l. le pois. ibid. (le païs.
p. 636. l. 1. images (nuages.
p. 803. l. 1. matiere (maniere.